

Marie Rollet était la femme de Louis Hébert, notre premier colon ; quand celui-ci mourut, en 1627, à la suite d'une chute, Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, écrivit de lui : *C'a esté le premier chef de famille resident au païs qui viuoit de ce qu'il cultiuoit*. On ne saurait citer meilleure source.

Le couple Hébert était arrivé en 1617 avec trois enfants, Guillaume, Guillemette et Anne ; en épousant Étienne Jonquest, au début de l'année suivante, Anne contracta le premier mariage mentionné dans nos annales.

Marie Rollet seconda admirablement son mari ; aussi le sculpteur Alfred Laliberté a-t-il voulu l'associer à Louis Hébert lorsqu'il réalisa les statues destinées au monument érigé à Québec à la mémoire du pionnier. On l'y voit entourée de ses trois enfants.

Après un peu plus de deux ans de veuvage, Marie Rollet épousa *honorabile homme* Guillaume Hubou ; c'était le 16 mai 1629.

Le couple Hubou devait recueillir sous son toit la petite Marie Manitouabe8ich, une *filie des bois* qui était la pupille du truchement Olivier Le Tardif ; ce sont les Ursulines qui la prirent sous leur aile d'éducatrices et elle devint, le 3 novembre 1644, la première Américainne à épouser un Européen, Martin Prévost. Nous avons d'ailleurs évoqué sa mémoire précédemment.

**Madame Joseph ROUFFIO (voir Louise CADET-ROUFFIO)**

## **Thérèse ROUSSEAU-HOULE**

### ● LA MI-QUARANTAINE ET DÉJÀ...DOYENNE !

Aux âmes bien nées...vous connaissez le reste. Voici un cas où la doyennté n'a rien à voir avec l'anecdote ! Ici, on serait tenté de créer un nouveau terme, le *doyennât*, pour désigner ce que le *Petit Robert* décrit comme la première dignité dans les facultés d'une université.

Née à Drummondville en 1939, détentrice d'une licence en pédagogie et d'une maîtrise en droit, elle a signé trois ouvrages d'intérêt juridique : *Les contrats de construction en droit public et privé*, *Précis du droit de la vente et du louage* et *Tribunaux de la famille*.

À peine plus de la mi-quarantaine, et déjà doyenne de matière grise !

**Thérèse ROUX (voir Thérèse LAVOIE-ROUX)**

## **Gabrielle ROY-CARBOTTE**

### ● AVEC GABRIELLE ROY, NOTRE LITTÉRATURE PREND FORME

On a écrit que c'est avec *Bonheur d'occasion* que la littérature proprement québécoise a commencé à prendre forme. Une chose est

certaine, Gabrielle Roy occupe une place bien à elle dans nos jeunes lettres. *Bonheur d'occasion*, on le sait, lui a notamment valu le prix Fémina en 1947 et, l'année suivante, le prix du Gouverneur général. Dès lors, sa carrière devait prendre une stature internationale.

On aurait pu croire que ce premier succès l'amènerait à mettre sur le métier un deuxième grand roman de portée sociale, mais elle s'engage dans une nouvelle voie avec *La petite poule d'eau*. François Ricard écrivait dans *Études littéraires*, sous le titre : *La métamorphose d'un écrivain*, que ce changement d'orientation résultait d'une crise qu'elle venait de traverser. *En somme*, constatait-il, *il y a malentendu : Gabrielle Roy est consacrée écrivain par un livre (Bonheur d'occasion) qui, en grande partie, relève de la production plus ou moins alimentaire, à laquelle elle se consacrait depuis 1939, production qui au départ, ne devait que lui permettre de subsister en attendant de pouvoir écrire ce qui lui tenait vraiment à cœur*. Pour lui, c'était pour Gabrielle Roy une libération que de poursuivre un penchant nouveau.

Gabrielle Roy devait également signer *Alexandre Chenevert, La montagne secrète* et *Ces enfants de ma vie*.

Mais c'est évidemment *Bonheur d'occasion* qui lui ouvrit les portes de la célébrité. Certains attribuent cette réussite littéraire au fait que les Canadiens en avaient assez des romans du terroir. Cet ouvrage, expliquait Antoine Sirois, également dans *Études littéraires*, constituait pour tous *une véritable révélation qui associait à la fois la valeur sociale et la valeur esthétique, et n'était pas imprégné de nationalisme*.

*Bonheur d'occasion* a fait connaître son auteur à travers le monde, car l'ouvrage a été traduit en une dizaine de langues. Le film qu'on en a tiré n'a pas moins contribué à la réputation internationale de l'auteur.

## **Louise ROY**

### ● LE TRANSPORT URBAIN EN DES MAINS URBAINES

Non seulement fut-elle la première femme à assumer le haut poste de présidente et directrice générale de la Commission des transports de la Communauté urbaine de Montréal, mais, soulignait un journal, la première personne qui soit arrivée à ce niveau avec une formation dans le domaine du transport, ses prédécesseurs l'ayant acquise sur le tas. Et à 37 ans : *faut l'faire*, dirait-on admirativement.

Mme Roy était déjà une spécialiste du transport en commun, ayant œuvré en ce domaine depuis déjà une décennie. Au moment d'être appelée à ses nouvelles responsabilités, elle était directrice des études et de la planification au ministère des Transports du Québec, après avoir été successivement directrice de projets au sein du Comité de transport de la région de Montréal et conseillère technique auprès du ministre des Transports.

Son intérêt pour ce domaine n'est pas le fruit du hasard, car elle a obtenu une maîtrise en sciences de l'Université du Wisconsin et un doctorat spécialisé en sciences urbaines.

En 1987, la CTCUM deviendra un service de la CUM. Les deux années de son mandat constitueront donc une période de transition, mais Louise Roy ne se propose pas de marquer le pas d'ici là, bien au contraire. Dès sa nomination (mars 1985), elle entretenait des projets à l'égard de la revalorisation des équipements roulants, de l'accroissement de l'achalandage au moyen de techniques modernes de marketing et de l'amélioration des conditions de la sécurité, sans quoi les usagers ne sauraient se laisser séduire davantage par les qualités de leur transport en commun.

Mais aussi, dialogue avec le personnel et ouverture d'esprit. Elle aura l'avantage, pour la durée de son mandat, de ne pas devoir soumettre son dynamisme à l'effritement qui est souvent le lot des négociations syndicales. *Avec le charme que tous lui reconnaissent déjà après une seule conférence de presse*, écrivait le journaliste Guy Pinard, *Mme Roy deviendra sans doute l'une des personnalités les plus marquantes de Montréal.*

## Charlotte ROY-RÉVOL

### ● UN TRIANGLE DIGNE D'UNE PIÈCE DE MARIVAUX

Nous avons déjà évoqué les traits de quelques-unes des belles dames qui évoluaient dans les salons de la belle société à l'époque de Bigot, alors que la...bigoterie n'avait pas cours. Voici une petite intrigue qui ne manque pas de sel, surtout que son héros était arrivé sur nos côtes après avoir été condamné comme...faux saunier.

C'est une jeune fille de Beaumont qui le consola de son bannissement du territoire de la France, Charlotte Roy, fille d'un marchand qui faisait commerce sur la côte du Labrador. Pierre Révol sut vite tirer profit de l'habileté de son beau-père, une caractéristique qu'il possédait aussi d'ailleurs.

L'espace manque pour résumer ici les aventures du faux saunier repent. Le biographe Michel Paquin les rappelle dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (III-599/601). Mais il en est une que les furets de salon purent se mettre sous la dent.

En 1757, Révol décroche un poste : vigie à Gaspé. Pendant qu'il braque sa lunette vers le large à la recherche de quelque voile anglaise, Alexandre Dumas lorgne sa femme. Celui-ci ne connaît peut-être rien aux alexandrins, mais il est sans doute pas mal dans le madrigal.

*Nous allons avoir un procès de cocuage entre M. et Mme Révol et Alexandre Dumas, marchand, cousin de l'officier, qui, plaidé par d'habiles avocats au Parlement de Paris, augmenterait les causes célèbres.* Qui écrit cela ? Nul autre que le marquis de Montcalm, à Lévis, le 26 décembre 1757.

Bien sûr, Révol trouve cela révol... tant (et le mot n'est pas d'Alexandre Dumas, le *vrai*). Il décide d'intenter des procédures judiciaires contre l'indélicat, mais se ravise et accepte un règlement : Mme Révol doit se retirer dans un couvent et renoncer à tous ses droits découlant du contrat de mariage. Quant à Dumas, il devra rentrer en France et verser une rente de 400 livres en faveur de celle qu'il a ravie à l'affection de son mari.

Révol ne survécut pas longtemps à cette dernière épreuve. Il retourna à Gaspé et reprit sa lunette. Il y mourut en février 1759. Le même mois, le général Wolfe s'embarquait pour assiéger Québec, une autre conquête qui lui aura échappé !

## **Adrienne ROY-VILANDRÉ/DE RUZÉ D'EFFIAT**

### ● UNE FERVENTE DU FOLKLORE AMÉRINDIEN

Le folklore amérindien était une richesse culturelle presque ignorée jusqu'à ce qu'elle le fit connaître et apprécier, particulièrement à Montréal. Les moins jeunes se souviennent sans doute des récitals qu'elle présenta avec sa troupe sur diverses scènes.

*Yohadio*, c'est le nom sous lequel elle chante, et qui signifie *Voix claire des bois*, a aussi initié les Français à cet héritage. C'est d'ailleurs en France, à l'occasion d'une tournée, qu'elle rencontra le marquis de Ruzé d'Effiat.

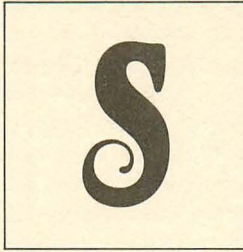
À la faveur de ses recherches, elle a acquis un répertoire de chants si riche qu'il constitue un éventail folklorique pancanadien. Ainsi, l'un de ses derniers disques comportait une danse huronne de la tribu de Lorette, un chant de chasse au wapiti des autochtones des îles de la Reine-Charlotte, une romance recueillie à Creekriver, en Colombie britannique et une chanson pleine de poésie, dite de l'Écho : une jeune femme appelle son chef, mais seule la montagne lui répond.

Les archives folkloriques de Mme Roy-Vilandré, ainsi qu'on continue de la désigner, ont une valeur documentaire certaine. Ainsi, elle a déjà enregistré un Noël huron que le missionnaire Jean de Brébeuf et ses néophytes chantèrent au XVII<sup>e</sup> siècle.

En reconnaissance de ses mérites, le prince André de Yougoslavie l'a décorée de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem.

**La marquise de RUZÉ-D'EFFIAT (voir Adrienne ROY-VILANDRÉ/DE RUZÉ D'EFFIAT)**

---



---

**Blanche de la SABLONNIÈRE (voir Angéline LUSSIER-TREMBLAY)**  
**Sœur SAINTE-AGATHE (voir Madeleine LE GARDEUR DE**  
**REPENTIGNY)**

**Sœur SAINT-ANGE-DU-SACREMENT (voir Catherine CHARLY)**

**Sœur SAINTE-ANNE-MARIE (voir Marie-Aveline BENGLE)**

**Aline SAINT-AMAND (voir Madeleine AUDET-BÉLANGER)**

**Sœur SAINT-ARSÈNE (voir Marguerite ARNAUD)**

**Catherine de SAINT-AUGUSTIN (voir Marie-Catherine LONGPRÉ)**

**Sœur SAINTE-FRANÇOISE (voir Élisabeth CHARLY)**

## **Eugénie SAINT-GERMAIN-CARDINAL**

### ● À GENOUX DANS LA NEIGE DEVANT L'ÉCHAFAUD

Nous avons mentionné précédemment plusieurs épouses de *Patriotes* ; celle-ci vécut un calvaire particulièrement cruel. Joseph-Narcisse Cardinal prêcha tout d'abord la modération, mais il fut bientôt d'avis que l'émancipation seule pourrait sauver la liberté et il promit de participer à tout mouvement dans ce sens qui recevrait l'appui des États-Unis.

Le 3 novembre 1838, Joseph Duquet et lui étaient faits prisonniers alors qu'à la tête d'une poignée de *Patriotes*, ils tentaient de s'emparer des armes de la réserve de Caughnawaga. Cinq jours plus tard, ils étaient condamnés à la pendaison.

Le 20 décembre, veille de son exécution, Cardinal écrit à sa femme : *Demain, à l'heure où je t'écris, mon âme sera devant son Créateur et son Juge (...) Qu'il est dur de mourir sans te donner le baiser d'adieu ! On me dit que tu es trop faible pour supporter une entrevue (...) Ceux qui te défendent de venir me voir n'ont jamais été dans notre situation (...) Du moins s'ils m'amenaient Marguerite et Charlotte afin qu'elles pussent toutes deux recevoir les baisers de leur père pour te les rendre !*

L'épouse espère toucher le cœur de lady Colborne, sir John étant alors gouverneur général. *Mylady, vous êtes femme et vous êtes mère, lui écrit-elle. Une femme, une mère poussée par le désespoir, oubliant les règles de l'étiquette, qui la séparent de vous, tombe à vos pieds, tremblante d'effroi et le cœur brisé, pour vous demander la vie de son*

*époux bien-aimé et du père de ses cinq enfants ! L'arrêt de mort est déjà signé !! L'heure fatale approche ! Demain, hélas, demain !!!*

*Dieu ! ô Dieu ! Je n'ai pas la force d'envisager un sort aussi horrible. La seule pensée que j'en ai rempli mon âme de désespoir : que sera la réalité ? Oh ! je ne pourrai jamais supporter une pareille calamité ! Le coup qui tranchera le fil de ses jours nous frappera tous deux. Je serais plus forte si une autre existence ne dépendait pas de la mienne ! Mais mon malheureux enfant ne verra jamais la lumière du jour !*

Quand la trappe céda sous le condamné, Eugénie Saint-Germain était à genoux dans la neige avec quatre de ses cinq enfants, devant l'échafaud.

**Sœur de SAINT-IGNACE (voir Françoise GIFFARD)**

**Sœur de SAINT-IGNACE (voir Jeanne-Françoise JUCHEREAU)**

## **Idola SAINT-JEAN**

### ● LA CHAMPIONNE DU SUFFRAGE FÉMININ

C'est tout d'abord dans l'enseignement qu'elle œuvra : diction, éloquence, langue française, tant à l'Université McGill qu'au Monument national. En 1913, elle séjourne à Paris, étudiant sous Coquelin. Son père, distingué criminaliste, lui voue une telle admiration qu'on dira d'elle, dans son entourage, qu'elle est...l'idole à Saint-Jean !

C'est une féministe militante et elle s'est donné un objectif : obtenir le droit de vote pour les femmes du Québec. Elle participe à la fondation du Comité provincial pour le suffrage féminin, en 1922. Cinq ans plus tard, insatisfaite du cheminement de ce mouvement, elle s'en dissocie pour jeter les bases de l'Alliance canadienne pour le vote des femmes du Québec. Quelle hardiesse, pensait-on, à cette époque où une épouse ne pouvait même pas administrer librement son propre compte en banque !

Idola Saint-Jean n'était pas au bout de son énergie : en 1930, elle bouscule les vieux tabous et sollicite l'électorat en se présentant comme candidate dans le comté de Saint-Denis-Dorion à l'occasion d'une élection fédérale.

*Le jour où les femmes voteront au Québec, écrivait Madeleine Huguenin en 1938, c'est à l'effort persistant et intelligent d'Idola Saint-Jean qu'elles le devront. Chose faite depuis 1940.*

**Sœur SAINT-JOSEPH-DU-SACRÉ-CŒUR (voir Esther PARIZEAU)**

**La comtesse de SAINT-LAURENT (voir Charlotte-Françoise JUCHEREAU DE SAINT-DENIS)**

**Madame de SAINT-LAURENT (voir MONGENET, baronne de Fortisson, etc.)**

**Sœur SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE (voir Marie-Marguerite DAVANNE)**

## **Fernande SAINT-MARTIN**

### ● PREMIÈRE QUÉBÉCOISE À LA DIRECTION D'UN MUSÉE D'ART

Dans un texte qu'elle consacrait à sa carrière, destiné au livre intitulé *A Fair Shake*, publié en 1984, Mme Claire Kirkland-Casgrain rappelle ce qu'elle considère probablement comme les deux jalons majeurs de l'année où elle fut ministre des Affaires culturelles : le suivi du dossier de reconstruction du Musée des Beaux-Arts de Montréal et la nomination de Mme Fernande Saint-Martin à la direction du Musée d'Art contemporain, car, écrivait-elle, elle fut la première femme au Québec nommée à un poste prestigieux dans un musée.

Mais, Fernande Saint-Martin fut tout d'abord journaliste. Elle débuta dans le métier en 1952, à la direction de *François*, périodique bimensuel de la J.O.C. Puis, elle passe à *La Voix des manuels*, de la CTC. En 1954, elle prend charge des pages féminines de *La Presse*. Quatre ans plus tard, on lui confie le poste de rédactrice en chef de la revue *Châtelaine*, dont le tirage est de 300 000 exemplaires.

C'est en 1972 qu'elle devint directrice du Musée d'Art contemporain. Le journalisme, bien sûr, avait été pour elle une source de sensibilisation à divers domaines de la création, mais de solides études l'y avaient préparée : baccalauréats en Sciences médiévales, ès Arts et en Philosophie (Université de Montréal), baccalauréat ès Arts avec honneurs en Littérature française et maîtrise ès Arts en Études françaises (McGill).

Puis, en 1973, Ph. D. en Études françaises. En 1959 et 1962, elle avait donné des cours au Service d'extension de l'Université de Montréal.

Elle quitta la direction du Musée d'Art contemporain en 1977 pour devenir professeur adjoint en histoire de l'art contemporain à l'Université Laval. Elle fut ensuite professeur de la même discipline à l'UQAM. Enfin, en 1982, on lui confiait, dans la même université, la direction du programme de maîtrise en Étude des arts.

Fernande Saint-Martin a signé plusieurs livres ; elle en a un autre sur le métier : *Sémiologie des arts visuels*.

**Madame Pierre SAINT-OURS D'ESCHAILLONS (voir Louise-Charlotte DESCHAMPS DE BOISHÉBERT-SAINT-OURS D'ESCHAILLONS)**

## **Agathe de SAINT-PÈRE-LE GARDEUR DE REPENTIGNY**

### ● UN BEL EXEMPLE D'ENTREPRENEURSHIP AU FÉMININ

Une femme peu ordinaire, c'est le moins qu'on puisse dire. Elle voit le jour à Montréal en 1657. Son père, son grand-père et son parrain (Lambert Closse) mourront sous les coups des Iroquois ; devenue veuve,

sa mère épousera Jacques Le Moyne de Sainte-Marie, mais mourra à son tour en 1672, laissant dix enfants. Bien qu'âgée de seulement quinze ans, Agathe les prendra en charge et continuera de s'en occuper même après son mariage avec Pierre Le Gardeur de Repentigny, en 1685. Sa fermeté et son dynamisme ne se démentiront jamais, et tout en administrant les affaires de son mari, elle trouvera le temps de lui donner huit enfants. Mais ce n'est pas pour tout cela qu'elle figure dans ces pages.

Dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, Madeleine Doyon-Ferland nous révèle une femme aussi industrielle que courageuse. Elle reprend à son compte les initiatives de l'intendant Talon visant à rendre la Nouvelle-France autosuffisante en matière de tissus. Elle se livre aux expériences les plus diverses à partir des orties, des filaments d'écorce, du cotonnier sauvage et de la laine des bœufs illinois.

En 1705, la *Seine* fait naufrage : elle apportait le ravitaillement de toute une année. Mme de Repentigny ne se laisse pas abattre. Elle rachète des tisserands anglais capturés par les Indiens, leur adjoint des apprentis, les équipe de métiers : bientôt, 20 métiers fournissent quotidiennement 120 aunes d'étoffe et de toile !

Mais elle ne dort pas sur ses lauriers. Dans son laboratoire, elle poursuit des expériences sur des colorants indigènes et sur leur fixation. Elle parviendra même à teindre des peaux de chevreuil sans les passer à l'huile.

En 1707, les Bostonnais rachètent à leur tour les tisserands, mais l'atelier de Mme de Repentigny est devenu autonome, et il gardera son rythme de production jusqu'en 1713, alors qu'elle résolut de se retirer des affaires.

Une femme de tête !

**La princesse SALM SALM (voir Eliza Agnes JOY)**

## **Guylaine SAUCIER**

### • À LA TÊTE D'UN EMPIRE TRADITIONNELLEMENT MASCULIN

La Québécoise occupe une place de plus en plus importante dans le monde de l'industrie et dans celui du commerce. La plus récente illustration de ce fait est l'élection d'une jeune femme de 38 ans à la présidence de l'Association des manufacturiers de bois de sciage du Québec.

Ce groupement se composait traditionnellement d'entrepreneurs forestiers de sexe masculin. Il faut admettre que jadis, l'exploitation de ces richesses naturelles, qui fut en fait notre première industrie de grande taille, exigeait d'abord et avant tout beaucoup de muscle. Passer l'hiver dans un chantier de coupe, se livrer au flottage du bois à chaque retour de printemps ne constituaient pas une sinécure.

Ici comme ailleurs, la mécanisation a transformé le labeur quotidien, et le sens de la gestion a pris le pas sur l'effort physique.



Ainsi, la nouvelle présidente est à la tête de l'une des plus importantes industries du Québec, le Groupe Saucier, inc., qui possède deux scieries en Abitibi, embauche un millier de travailleurs, s'enorgueillit d'un chiffre d'affaires de cinquante millions de dollars et produit annuellement quelque deux cents millions de pieds de bois (mesure de planche), ce qui équivaut à environ sept pour 100 de toute la production québécoise.

Guylaine Saucier avait raison, au début de mai 1985, d'éprouver de la fierté en accédant à la présidence de son association : elle devenait ainsi un autre exemple du succès de la Québécoise en affaires.

**Jeanne SAUVÉ (voir Jeanne BENOÎT-SAUVÉ)**

## **Marie SAVARD-JULIEN**

### • UN FAIT DIVERS, SANS DOUTE, MAIS QUEL FAIT DIVERS !

Le premier maire de Montréal, Jacques Viger, consacrait tous ses loisirs à la recherche. Il a laissé une riche documentation. Dans le *Répertoire national ou recueil de littérature canadienne* compilé par J. Huston, il nous parle d'une certaine Marie Savard, une centenaire dont l'existence faillit tourner court dès l'âge de 22 ans.

Elle était enceinte de sept mois lorsque la fièvre la terrassa. L'épidémie frappait surtout les femmes dans sa condition. Elle tomba en léthargie et resta tant de jours dans un état d'insensibilité qu'on la crut morte.

*J'aurais été infailliblement portée en terre, dit-elle, si mon fruit, au moment où on allait nous coffrer tous deux, n'eût donné des marques de vie. On la retira vite de la bière et un médecin, appelé en hâte, lui administra un remède qui la ranima. Elle donna naissance à une fille et retomba en léthargie, mais, cette fois, on se montra plus patient dans son entourage !*

Elle fut plus tard la nourrice d'un enfant de Vergor, cet officier que l'on soupçonne de s'être endormi pendant que les soldats de Wolfe débarquaient au pied du cap Diamant ; elle le fut aussi de trois enfants de Jean-Claude Panet, dont Jean-Antoine et Bernard-Claude, qui devaient être respectivement premier orateur au Parlement du Bas-Canada et évêque de Québec.

Quand elle est décédée, en 1829, elle était âgée, selon Viger, de 103 ans, 3 mois et 10 jours. Elle lui avait dit, en lui racontant la triste aventure qu'elle avait vécue à 22 ans : *Hé ! monsieur, ce pauvre innocent mort sans baptême, et quatre-vingts ans de moins pour moi ! J'en frissonne encore quand j'y pense !*

## **Adèle SAVEUSE DE BEAUJEU-DOMVILLE**

### • PORTRAIT D'UNE DAME DE QUALITÉ

Lorsqu'elle est décédée, en 1967, âgée de 91 ans, on a écrit qu'une dame de qualité venait de s'éteindre, une appréciation simple mais bien

sentie qui peut s'appliquer à la plupart de ces douairières issues des grandes familles de l'ancien régime qui ont su partager leur temps entre une existence ouatée dans un cadre traditionnel et un appui militant aux œuvres sociales.

Née au *Baujolois*, à Coteau-du-Lac en 1877, elle appartenait à la cinquième génération d'une lignée prestigieuse, la fille de Georges-Raoul-Léotalde-Guichard-Humbert Saveuse, vicomte de Beaujeu, seigneur de Soulanges et de la Nouvelle-Longueil ; celui-ci avait été député de Soulanges aux Communes.

Après des études à Villa-Maria, elle épousa James William Domville, fils du lieutenant-colonel James Domville, qui fut député à Ottawa pendant dix ans et, en sa qualité de militaire, accompagna Wilfrid Laurier à Londres lors du jubilé de la reine Victoria en 1897.

Mme Domville a voulu pendant toute son existence recréer le cadre de vie des anciens seigneurs de la Nouvelle-France. À Rosemère, elle fit construire le *Manoir d'Antan*, en 1914, copie fidèle de celui qui avait appartenu à son arrière-grand-père, le célèbre Philippe Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli et auteur des *Anciens Canadiens*.

Les gens qui sont nés avec une cuiller d'argent dans la bouche ont d'ordinaire un passe-temps pour meubler leurs loisirs. Mme Domville s'intéressait de près aux vêtements sacerdotaux et aux ornements liturgiques, rejetant dans ce dernier cas le disgracieux et le fruste. Elle maintenait des liens épistolaires avec les prédicateurs qui, venus de France, animaient la station quadragésimale de l'église Notre-Dame. Elle a laissé le souvenir d'une femme qui abhorrait la bigoterie et l'hypocrisie et ne se privait pas de les dénoncer.

C'est parce qu'elle était simple et sans prétention malgré ses origines familiales qu'on la considérait comme une dame de qualité.

**Madame Walter SCRIVER (voir Jessie BOYD-SCRIVER)**

## **Norma SHEARER**

### ● UNE AUTRE ÉTOILE DU FIRMAMENT HOLLYWOODIEN

Nous avons déjà évoqué la mémoire d'Yvonne Lussier, qui fit carrière au cinéma sous le nom de *Fifi d'Orsay*. Parlons cette fois d'une autre Montréalaise qui a réussi l'aventure de Hollywood.

J.-Ernest Ouimet, qui avait ouvert le *Ouimétoscope*, notre premier cinéma, reçut un jour la visite d'une mère qui tenait à lui présenter sa fille, Norma. Celle-ci, lui dit-elle, avait des aptitudes pour la scène, mais il exprima une opinion contraire : la petite ferait mieux de s'orienter vers un autre domaine. Il venait de perdre l'occasion de lancer éventuellement une star !

Le père de Norma, un négociant en bois de construction, éprouva des difficultés financières. Son beau-frère, gérant de théâtre, avait décelé beaucoup de talent chez sa nièce. Il suggéra à sa sœur de la conduire à New York dans l'espoir qu'elle y décrocherait des petits rôles. C'était

en 1921. La mère et la fille partirent ; une sœur de Norma, Athole, les accompagnait.

Les deux jeunes filles virent un succès modeste leur sourire, jusqu'à ce que Norma obtînt un rôle secondaire dans la série intitulée : *The Leather Pusher*. Elle y personnifiait une petite créole et le producteur Irving Thalberg la remarqua, lui fit jouer des rôles de plus en plus importants et lui en offrit un fort...prestigieux en l'épousant.

Dès lors, Norma Shearer vit sa carrière monter au zénith. Elle interpréta beaucoup de rôles de premier plan, notamment dans *The Last of Mrs Chaney*, *The Barretts of Wampole St.*, *Smilin' Through* et *Riptide*.

En 1934, la mère de Norma revenait à Montréal pour rendre visite à sa sœur, rue Lincoln. À un journaliste qui lui demandait si elle conseillerait aux jeunes filles de tout laisser derrière elles pour tenter la grande aventure à Hollywood, elle répondit dans la négative : la place est encombrée de figurantes et vos candidates auront plus d'avenir en demeurant ici, car la télévision s'en vient.

C'était il y a déjà un demi-siècle !

## Mary SIMPSON-MATTHEWS

### ● BRAVE PETITE MARY, TU AURAS DÛ L'ÉPOUSER !

En 1782, l'*Albemarle*, une frégate de 28 canons, escorte un convoi venu d'Angleterre. Le 1<sup>er</sup> juillet, le voilier atteint Québec, en repart aussitôt pour croiser au large de la côte est des États-Unis, puis revient le 17 septembre. Il reste un mois à quai. Au moment où il largue les amarres, le 14 octobre, le capitaine Horatio Nelson, 24 ans, tarde à se rapporter.

A-t-il déserté le bord ? C'est qu'il est devenu amoureux fou de la belle Mary Simpson, une Québécoise de 15 ans, la fille du grand prévôt de la garnison de la ville. On la présume sculpturale, car les rimailleurs de la *Quebec Gazette* la surnomment *Diane*, à cause de son port noble et majestueux ; c'est en tout cas ce qu'écrivit Carola Oman dans *Nelson*, une biographie qu'elle a signée en 1946.

Pendant son séjour, Nelson s'est lié d'amitié avec un marchand de 33 ans, Alexander Davidson. Celui-ci s'inquiète fort justement de ce que le jeune capitaine n'a pas réintégré son bord. Nelson lui avoue son amour pour la belle Mary, se disant prêt à mettre à ses pieds non seulement sa propre personne, mais aussi son avenir.

Davidson lui représente qu'il ruinera sa carrière. Nelson lui répond que sa résolution est inébranlable, ce à quoi son ami rétorque que la sienne l'est aussi, et que sa résolution à lui est d'éviter qu'il fasse une telle bêtise. Il s'ensuit une âpre discussion. La fermeté de Davidson a finalement raison de l'aveuglement du capitaine, qui retrouve son *Albemarle* de justesse.

Si la brave petite Mary avait retenu son fringant amoureux à Québec, l'amiral Horatio Nelson n'aurait sans doute pas remporté, 23 ans plus

tard, la grande victoire navale de Trafalgar, qui fut un désastre pour la France.

Plus tard, Mary Simpson épousa un certain colonel Matthews, mais n'oublia jamais son premier amour.

Une idylle qui aurait pu changer le cours de l'Histoire.

**Josette STANKÉ (voir Josette GHEDIN-STANKÉ)**

**Françoise SMET (voir Françoise GAUDET-SMET)**

## **Susanna Laretta STUART-BEAUBIEN**

### ● LA GRANDE DAME D'OUTREMONT

Qui ne connaît Philippe Aubert de Gaspé, dernier seigneur de Saint-Jean-Port-Joli et auteur des *Anciens Canadiens* ? De son mariage avec Suzanne Allison naquirent treize enfants, dont Elmire-Charlotte qui, en 1842, épousa l'avocat Andrew Stuart, qui devait être juge en chef de la Cour supérieure et administrateur du Québec pendant la maladie du lieutenant-gouverneur Masson.

Les Stuart eurent plusieurs enfants, dont Susanna Laretta, née en 1844. À l'âge de vingt ans, elle épousa Louis Beaubien, son aîné de trois ans, qui devait mener une existence remarquablement active en divers domaines : amélioration de la race chevaline, construction de chemins de fer et politique ; il fut ministre de l'Agriculture.

Louis Beaubien était propriétaire de vastes terrains sur lesquels allait plus tard surgir la ville d'Outremont. Il y avait installé une ferme modèle dotée d'un outillage considérable.

Dans sa grande maison, qui avait l'allure d'un ancien manoir, Louis Beaubien menait une vie seigneuriale, admirablement secondé par une épouse qui ne manquait pas d'atavisme. Cette dernière, bien que sollicitée par une vie sociale intense, eut douze enfants, dont huit survécurent pour occuper des postes enviés dans l'administration, le droit, le génie, le courtage. L'un d'eux, Joseph, comme il se devait, fut maire d'Outremont.

## **Marie-Esther SUREAU – Sœur Marie-Anne**

### ● FONDATRICE DES SŒURS DE SAINTE-ANNE

Parce qu'elle est depuis longtemps installée à Lachine, on pourrait croire que la Congrégation des Sœurs de Sainte-Anne y a été fondée. Or, c'est à Vaudreuil qu'elle a vu le jour grâce à une jeune fille originaire de Terrebonne, Marie-Esther Sureau.

Née en 1809, elle fit ses études au couvent de la Congrégation de Notre-Dame, puis entra comme novice au sein de cette communauté. Le mauvais état de sa santé l'obligea à en sortir. Elle se voua tout de même à l'enseignement.

En 1833, elle est maîtresse d'école à Vaudreuil, dans une dépendance de la seigneurie. Six ans plus tard, elle s'entoure de quelques

compagnes et assume la direction de la maison. Peu à peu germe dans son esprit l'idée d'une communauté de femmes dont la mission serait de former les enfants les plus pauvres de la campagne.

L'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, accueillit favorablement le projet. La première cérémonie de vêtue eut lieu en 1849. Dès lors, la modeste congrégation essaima. En 1851, trois religieuses vont ouvrir une école à Sainte-Geneviève. Deux ans plus tard, la maison mère s'installe à Saint-Jacques de l'Achigan. Mais cet éloignement des grands centres n'était pas favorable à l'essor envisagé. En 1864, les religieuses achetaient la grande résidence de lord Simpson, à Lachine, et s'y fixaient définitivement.

Les nouvelles fondations se succédèrent à un rythme rapide à travers le Canada et les États-Unis. Sœur Marie-Anne mourut à Lachine en 1890.

## **Aimée SYLVESTRE – Dominique Michel**

### ● LES COMIQUES, ON LES AIME

On lui avait donné à sa naissance un prénom en quelque sorte prédestiné : qui lui contesterait de nos jours le mérite d'être devenue la comédienne-fantaisiste la plus populaire au Québec ? Et, il y a déjà un quart de siècle que dure cette *chimie* entre elle et un public qui est le sien.

Sa carrière débute peu après 1950. En 1956, elle se joint à la troupe du *Beu qui rit* et, pendant une quinzaine d'années, se produit dans divers cabarets, notamment la *Casa Loma*, à Montréal, et *Chez Gérard*, à Québec.

Puis, la radio lui apporte une réputation étendue, car tout le monde ne fréquente pas les boîtes de nuit. Mais la télévision a tôt fait de se l'accaparer. Tour à tour animatrice et comédienne, plusieurs émissions consacrent sa popularité : *Au p'tit café*, *Les jeunes années*, *Toast et café*, *Moi et l'autre*, *Altitude 755*, *Chère Isabelle*, *Dominique*, *Station soleil*, *Métro*, *boulot...Dodo*, *Cent un avenue des Pins* et plusieurs *Bye, bye* qui ont été autant de tremplins pour son intarissable fantaisie.

Infatigable aussi, Dominique Michel touche avec un succès égal à tous les modes d'expression artistiques. Dans le domaine du disque, on lui doit plusieurs 45-tours et sept microsillons, dont trois enregistrements de comédie. Elle a été la vedette de cinq longs métrages québécois : *Tiens-toi bien après les oreilles à papa*, *J'ai mon voyage*, *Les aventures d'une jeune veuve*, *Y'a toujours moyen de moyenner* et *Je suis loin de toi mignonne*.

La scène lui est également familière. Ses admirateurs n'ont certes pas oublié *Showtime Dominique Showtime*, un *one woman show* qui, de la Place des Arts (1979), a fait le tour du Québec, ni *Ben voyons donc !*, qui devait lui permettre (1980) de répéter cette même expérience. En 1981, débuts au théâtre, dans *L'Heure du lunch*, qui connaît

un très grand succès. En 1983, elle revient sur les planches dans *En Sourdine...les sardines*, une autre réussite.

On ne lui a pas ménagé les marques d'appréciation : premier prix de la Chanson canadienne (1956) ; Découverte de l'année, Comédienne de l'année et Fantaisiste de l'année (1957) ; Miss Radio et Télévision (1966) ; Trophées Frigon et Olivier-Guimond (1977) ; Artiste la plus populaire de l'année (1979), Femme de l'année (1978 et 1979).

*On respecte les comédiens, mais les comiques, on les aime*, confiait Dominique Michel à un journaliste ; elle le sait bien, Sylvestre...Aimée.

## **Mary Ann Clara SYMES, duchesse de BASSANO**

### ● FILLE DE NÉGOCIANT DEVENUE DUCHESSE

La famille Symes en était une de négociants. George Symes, venu du pays de Galles, se fixa à Québec et se lança dans le commerce du blé, du rhum, du bois et des fourrures. Bientôt, un quai, au pied du cap Diamant, prenait son nom, ce qui laisse deviner le volume de ses affaires.

Son fils, prénommé George Burns, s'intéressa tôt aux affaires paternelles. Plus tard, associé au président de la banque de Québec, il se trouva à la tête d'une grande entreprise aussi active dans les exportations que dans les importations et il trouva une autre façon de s'enrichir en s'occupant activement de transport transatlantique. Quand il mourut, en 1863, on évaluait sa fortune à un demi-million de dollars, ce qui était considérable à l'époque.

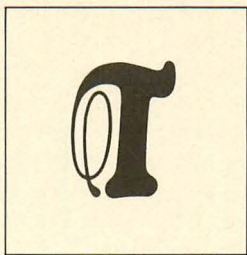
Mary Ann Clara, sa fille unique, venait d'avoir 18 ans, et sa mère, Marie-Anne Cuvillier, fille d'Augustin Cuvillier, l'un des fondateurs de la Banque de Montréal et le premier président de la Chambre sous l'Union, en avait fait une jeune femme accomplie selon les critères de l'époque.

En 1870, elle partait pour l'Europe. Deux ans plus tard, elle épousait à Londres le marquis de Bassano, qui devint duc lors de la mort de son père. Le couple devait avoir trois filles.

Le duc et la duchesse de Bassano vinrent à Montréal quelques années après leur union et passèrent une nuit de Noël à l'orphelinat Saint-Alexis, qui avait figuré parmi les œuvres privilégiées par la famille Symes.

Un roman d'amour comme on les aimait au siècle dernier. La fortune n'a jamais été méprisée comme marchepied de la noblesse.

---



---

## **Marie-Antoinette TARDIF-DESROSIERS – Michelle Le Normand**

### ● UN COUPLE D'ÉCRIVAINS

Femme de lettres, elle épousa un homme de lettres, Léo-Paul Desrosiers, qui devait prendre la succession d'Aegidius Fauteux au poste de conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal.

Marie-Antoinette Tardif vit le jour à l'Assomption. C'est en 1916 que débuta sa carrière littéraire, au *Nationaliste*, par une rubrique intitulée : *Autour de la maison*. Ces souvenirs d'enfance et de jeunesse, Michelle Le Normand devait les réunir en un livre portant le même titre et qui connut un beau succès.

À l'automne de 1920, elle part pour Paris afin de suivre des cours à la Sorbonne et à l'Institut catholique. C'est deux ans plus tard qu'elle épouse Léo-Paul Desrosiers, alors collaborateur au *Devoir*, tout comme elle d'ailleurs. Mariage d'écrivains : pendant que Michelle Le Normand conçoit et rédige *Couleur du temps*, *Un nom dans le bronze*, *La plus belle chose du monde*, Léo-Paul Desrosiers signe *Nord-Sud*, *Les engagés du grand portage*, *Ces opiniâtres*.

La journaliste Madeleine Gleason-Huguenin suggéra un jour à Michelle Le Normand d'écrire des romans. *Mais*, lui répondit-elle, *je n'ai aucune imagination ; je ne puis écrire que ce que j'ai vu et observé*. Avec *Un nom dans le bronze*, elle révéla qu'elle se sous-estimait !

## **Alice TARIEU DE LANAUDIÈRE-NEILSON**

### ● ISSUE DE DEUX FAMILLES DE SEIGNEURS

Elle fut, pour ainsi dire, l'une des dernières grandes dames issues de l'aristocratie des seigneurs de jadis, et ce fut pourtant une contemporaine, puisqu'elle est décédée en 1950.

Elle était née à Joliette en 1860. Son père était le colonel Charles-Gaspard Tarieu de Lanaudière, seigneur de Joliette et de Lavaltrie ; elle était donc une descendante en droite ligne de la célèbre Madeleine Jarret de Verchères, notre *Madelon* nationale. Reçu avocat en 1883, le colonel

avait par la suite embrassé la carrière militaire ; au cours de la Première Grande Guerre, il se distingua à l'action, ce qui lui valut la médaille de la Reconnaissance française. Quant à sa mère, Julie-Arthémise Taché, elle était la fille du notaire Paschal Taché, seigneur de Kamouraska.

Onze enfants avaient vu le jour de ce couple, mais trois seulement survécurent, ce qui illustre à quel point la mortalité infantile faisait des ravages à cette époque. La plus jeune, Alice, épousa, en 1886, Norman J. R. Neilson, un industriel, petit-fils de l'honorable John Neilson. Elle mourut à Montréal, à l'âge de 90 ans.

Sa sœur, Josephthe-Antonie, veuve de l'avocat L. A. McConville, ancien député à Ottawa, se fit religieuse adoratrice du Précieux-Sang et fut cofondatrice du monastère du Précieux-Sang de Nicolet.

**Madame Charles-François TARIEU DE LANAUDIÈRE (voir Louise-Geneviève DESCHAMPS DE BOISHÉBERT-TARIEU DE LANAUDIÈRE)**

**Madame Pierre-Thomas TARIEU DE LA PÉRADE (voir Marie-Madeleine JARRET DE VERCHÈRES-TARIEU DE LA PÉRADE)**

## **Émilie TAVERNIER-GAMELIN**

### ● MÈRE GAMELIN, L'ANGE DES PRISONNIERS

*Une héroïne du Canada* : voilà comment la jugeait l'un de ses biographes, H. Giroux, dans une brochure publiée à Montréal il y a cent ans (1885).

Elle vit le jour en l'année 1800, du mariage d'Antoine Tavernier et de Josephthe Maurice, la cadette de six enfants. À l'âge de six ans, déjà orpheline, elle est confiée aux sœurs de la Congrégation de Notre-Dame. Elle prend ensuite la direction de la maison de son frère, devenu veuf, passe quelque temps à Québec, revient à Montréal, songe à entrer chez les Sœurs Grises et, finalement, épouse Jean-Baptiste Gamelin. Elle a 23 ans et lui, cinquante.

Quatre ans plus tard, elle perd son mari et les deux enfants nés de l'union. C'est alors qu'elle se consacre à des œuvres de charité. Elle liquide certains de ses avoirs et, en 1828, ouvre un premier refuge pour vieillards, rue Saint-Laurent ; elle y en accueille une quinzaine. Trois ans plus tard, elle en inaugure un second, rue Saint-Philippe. Les épidémies de choléra qui frappent Montréal en 1832 et 1834 lui fournissent de nouvelles occasions de se dévouer. Puis survient la rébellion de 1837-38 : elle visite et console les détenus. On la surnommera : *l'Ange des prisonniers*.

En 1841, Mme Gamelin incorpore l'Asile des femmes âgées et infirmes de Montréal, qu'elle dirige. Onze citoyennes se sont jointes à elle pour réaliser cette initiative. L'évêque, Mgr Bourget, conçoit qu'il faut construire sans délai un édifice pour y loger cette œuvre. En 1842, on pose la première pierre de ce qui sera l'Asile de la Providence. Deux



ans plus tard, Mgr Bourget érige canoniquement les Sœurs de la Charité et de la Providence dont six novices constituent le noyau.

Mère Gamelin mourut du choléra le 24 septembre 1851. L'ouverture officielle de son procès de béatification s'est faite le 2 mars 1983.

## **Kateri TEKAKWITHA**

### ● KATERI, LE LYS DE LA MOHAWK

L'historien Robert Rumilly l'appelait le *Lys de la Mohawk* et la *Fleur du Saint-Laurent*. C'est que cette vierge iroquoise vécut tout d'abord sur les bords de la rivière Mohawk et c'est à l'âge de vingt ans qu'elle parvint à se fixer à la Prairie-de-la-Madeleine, où ses congénères chrétiens pouvaient pratiquer en paix leur religion sous l'œil des missionnaires.

C'est un oncle qui l'éleva, et on lui réservait toutes les corvées, peut-être parce que sa mère, décédée, était d'origine algonquine, une chrétienne faite prisonnière près des Trois-Rivières, et qu'un Iroquois avait épousée.

On eut recours à divers subterfuges, même aux mauvais traitements, pour la dissuader de vivre à la façon des chrétiens, mais *celle qui avance en hésitant* — c'est, dit-on, ce que signifie *Tekakwitha* — résista à toutes les tentatives, repoussant les jeunes guerriers que son oncle lui présentait.

C'est le Père de Lamberville qui la baptisa en 1676 et lui donna le prénom de Kateri, peu avant qu'elle n'arrivât à la mission du Saut-Saint-Louis. Elle y mourut à l'âge de 24 ans, en avril 1680.

*Son visage, quoy qu'extenué par ses maladies et ses austeritez, rapportent les Annales de l'Hôtel-Dieu, de Québec, parût si agreable apres son trépas que les Sauvages ne pouvoient assez admirer ce changement. Ils luy donnerent des marques de leur vénération, en luy adressant des ce jour la des prieres. Les François qui la virent morte l'honorèrent aussy comme une sainte. Et la même source ajoute : Depuis ce tems la, on a recours a elle de tous les quartiers de Canada, et Dieu a fait par son intercession plusieurs guérisons miraculeuses.*

L'Église, qui est plus prudente, attendit à 1939 pour recommander l'introduction de sa cause de béatification. Trois ans plus tard, Pie XII reconnaissait l'héroïcité de ses vertus. Enfin, en 1980, Jean-Paul II l'élevait au rang des Bienheureux.

**Sœur THÉRÈSE-DE-JÉSUS (voir Hermine FRÉMONT)**

## **Michèle THIBODEAU-DE GUIRE**

### ● PREMIÈRE DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE À L'ÉTRANGER

En 1982, la Québécoise faisait son entrée dans la représentation à l'étranger. Au mois d'août de cette année-là, en effet, le ministre des

Affaires intergouvernementales, M. Jacques-Yvan Morin, annonçait la nomination de Mme Michèle Thibodeau-De Guire au poste de déléguée générale du Québec à Boston ; elle succédait ainsi à M. Jacques Vallée, qui devenait directeur des Affaires d'Asie et d'Océanie à ce même ministère.

Jusque-là, Mme Thibodeau-De Guire œuvrait dans le génie, au sein de l'importante firme Boulva et Associés, de Montréal. Cette nouvelle fonction, penseront certains, n'est pas la plus prestigieuse de la *diplomatie* québécoise. Tout dépend des critères que l'on choisit. N'oublions pas que la Délégation de Boston est au centre d'un marché qui, aux États-Unis, se situe au troisième rang quant à nos exportations (un milliard de dollars en 1980).

Deux autres postes de délégués généraux allaient être bientôt comblés par des femmes : ceux de Paris, en janvier 1984, et de New York en mai de la même année (voir, respectivement, Beaudoin-Dorlot, Louise, et Dionne-Marsolais, Rita).

**Juanita Rose TRAORÉ (voir Juanita Rose WESTMORELAND-TRAORÉ)**

**Madame Jos. TREMBLAY (voir Angéline LUSSIER-TREMBLAY)**

## **Lorraine TREMPE**

### ● PREMIÈRE LAURÉATE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

En devenant médecin, elle réalisait un rêve de jeunesse à une époque où les professions dites...libérales ne l'étaient pas autant à l'égard de la femme que de l'homme. Dans son cas, le travail eut raison des embûches. En 1957, Lorraine Trempe pratique la médecine depuis déjà six ans ; elle est attachée au service médical du Mont-Providence et de la maison Sainte-Domitille, deux écoles de protection de la jeunesse relevant du ministère du Bien-Être social et de la Jeunesse. Elle compte déjà une importante clientèle privée.

Mais son dynamisme lui permet d'assumer d'autres tâches connexes : elle agit comme secrétaire aux assemblées générales du Collège des médecins du Québec et remplit le rôle de secrétaire de la rédaction à *L'Information médicale et paramédicale*, qui existe depuis près de dix ans. Ces multiples responsabilités lui donnent une conscience aiguë de la science médicale contemporaine.

Il n'en fallait pas davantage pour mériter le prix Hélène-Achard décerné tous les cinq ans par l'Académie nationale de médecine de France à une femme de langue française qui, en plus d'être médecin, s'occupe d'œuvres sociales et vulgarise son art par le truchement du journalisme. Ce fut la première lauréate canadienne de cette Académie.

## **Gisèle TURCOT – Sœur Gisèle**

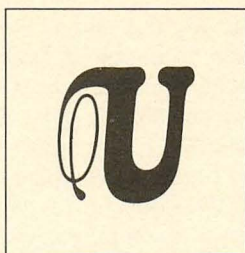
### ● UNE FEMME CHEZ LES ÉVÊQUES QUÉBÉCOIS

Sœur Gisèle, des religieuses de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, fut d'abord assistante sociale et œuvra pendant dix ans à Montréal. Maître en sciences sociales, elle enseigna par la suite à l'Université Laval, de Québec. C'est là que les évêques du Québec sont venus la chercher. Elle fut pendant trois ans secrétaire générale de la Conférence épiscopale du Québec.

En 1983, elle participe, à Paris, à des assises de la section française du mouvement international *Femmes et hommes dans l'Église*, et elle donne une entrevue à Dominique Quinio, de *La Croix*, qui la juge *terriblement sympathique*. Elle lui dira : *Il y a les projets que Dieu me présente et ceux que j'ai envie de Lui présenter*, mais elle n'ajoutera pas qu'ils ont spécifiquement trait à la promotion de la femme dans l'Église. Elle n'en souligne pas moins les progrès réalisés : tous les postes de responsabilité diocésaine — sauf celui de vicaire général — sont occupés une fois au moins par une femme ; et puis, les agentes de pastorales se multiplient : 45 dans le diocèse d'Amos pour 60 prêtres, 25 contre 125 dans celui des Trois-Rivières.

Mais *le rythme institutionnel n'est pas le même que celui des volontés personnelles*, ajoute-t-elle, même si *les évêques du Québec vont aussi loin qu'ils le peuvent et si ce sont des hommes de la pratique plutôt que du discours*.

---



---

## Les URSULINES

### • LE SÉMINAIRE SAUVAGE DES URSULINES

À sept heures du matin, le 1<sup>er</sup> août 1639, à Québec, le canon du fort Saint-Louis annonce l'arrivée des premières *filles de la prière* à la petite population, qui ne se compose pas encore de 250 âmes : trois ursulines, avec leur généreuse fondatrice, Mme de la Peltrie, et trois hospitalières.

Dans les pages précédentes, nous avons relaté les circonstances dans lesquelles naquit le premier Hôtel-Dieu. Résumons ici les premiers balbutiements de la formation des jeunes filles.

C'est tout d'abord dans une fort modeste maison, sur le quai, que les Ursulines s'établirent. *Notre logement était si petit qu'en une chambre de seize pieds carrés étaient notre chœur, notre parloir, nos cellules et notre réfectoire*, rapporte leur *Récit*. Une petite salle attenante servait de classe aussi bien pour les petites Françaises que pour les *filles des bois*, car il importe de noter que les religieuses, dès la première semaine, accueillirent quelques jeunes Amérindiennes. *La saleté des filles sauvages*, écrivait Marie de l'Incarnation, *nous faisait trouver tous les jours des cheveux, des charbons et autres ordures dans notre pot, et quelquefois on trouvait un vieux soulier dans la marmite, ce qui pourtant ne nous donnait pas trop de dégoût*.

Les Ursulines étaient à peine dans leur *Louvre*, ainsi qu'elles appelaient leur réduit, que la petite vérole éclatait chez les pensionnaires ; la classe se changea en hôpital et l'épidémie dura jusqu'en février.

Les religieuses passèrent trois ans dans ce logis. Au printemps de 1641, on posait la première pierre d'un monastère. Dix artisans venus de France y travaillèrent. C'est à l'automne de 1642 que la petite communauté en prit possession, mais le bâtiment n'était pas terminé, de sorte que, le premier hiver, religieuses et élèves durent coucher dans des coffres de bois garnis de serge ou de drap pour se prémunir contre le froid.

Nous n'avons malheureusement que les lettres de Marie de l'Incarnation pour nous renseigner sur l'œuvre de ces éducatrices auprès des petites Amérindiennes, car l'incendie qui rasa le monastère, à la fin

de décembre 1650, brûla les archives du *séminaire sauvage*. Jusqu'en 1643, on y accueillait une quarantaine de ces élèves. Marie de l'Incarnation parvint à apprendre suffisamment la langue huronne pour leur enseigner les prières et le catéchisme. Il va de soi que les Ursulines les habillaient, les nourrissaient et les logeaient à leurs frais, comptant sur la générosité de la petite population française. La supérieure écrivait à des amis des Ursulines de Tours, à la recherche de parrains et de marraines qui voudraient bien prendre charge de ces *filleules*.

Dans certains cas, ces fillettes trouvaient à Québec même des parents adoptifs. Ainsi, c'est un interprète des langues indigènes, Olivier Le Tardif, qui payait la pension de Marie Manitouabešich (voir Manitouabešich-Prévost), future épouse de Martin Prévost.

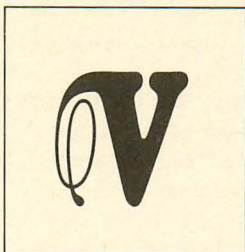
Le *séminaire sauvage* comptait plus d'élèves en hiver qu'en été, car dès les premiers froids, Hurons et Abénaquis partaient pour la chasse et confiaient leurs filles aux Ursulines. Et puis, la maison était ouverte aux *passants* : pour une seule année, on nota plus de huit cents visiteurs !

Habituées à la liberté des bois, les fillettes ne s'assimilaient que rarement aux Européens ; Marie de l'Incarnation écrit quelque part qu'elles grimpaient comme des écureuils par-dessus les palissades entourant le couvent pour aller folâtrer dans la forêt toute proche.

Les quelques rares qui épousaient des blancs recevaient une dot que les Ursulines avaient sollicitée. La supérieure écrivait à ses collègues de Tours, en août 1641 : *Vos Révérendes Mères de Paris ont marié, cette année, une de nos filles ; je leur envoie un billet pour une autre*. Lorsqu'en 1649, Marie Chrétienne (voir Chrétienne-Boucher) épousa Pierre Boucher, les Ursulines lui versèrent une dot de trois cents livres qu'elles avaient obtenue à son intention d'une riche Française, madame de Breté.

À près de trois siècles et demi de distance, rendons hommage à Marie de l'Incarnation et à ses compagnes, qui s'efforçaient, sous un même toit, de poursuivre leur œuvre d'éducatrices aussi bien auprès des petites aborigènes que des filles de Français.

---



---

## Marie-Louise VALADE

### • L'EXPÉRIENCE DES PORTAGES À DOS D'IROQUOIS

Le 1<sup>er</sup> janvier 1743, le sieur de la Vérendrye apercevait la chaîne altièrre des Rocheuses : le premier blanc venu par terre de la vallée du Saint-Laurent. Cent ans plus tard, c'est sa nièce, Mère d'Youville, qui devait assurer la fondation du premier couvent de religieuses dans les prairies de l'Ouest.

C'est en avril 1844 que les pionnières partirent de Lachine ; elles étaient quatre : les sœurs Valade, supérieure, Lagrave, Coutlée et Lafrance. Les compagnies qui exploitaient la traite des fourrures dans les pays d'*en haut* lançaient leurs convois annuels dès que le Saint-Laurent se libérait de sa carapace de glace ; ils se composaient d'embarcations d'écorce de bouleau et de canots dits *de maître*, capables de porter des charges incroyables.

Ainsi, celui dans lequel prirent place les religieuses contenait quatre mille livres de marchandises (2 000 kilos environ), à part les voiles, les tentes, la literie, la nourriture, les ustensiles de cuisine, etc. Huit hommes en manœuvraient les avirons.

Voyage presque insensé ! Un itinéraire de quelque deux mille kilomètres, haché de 78 portages et de presque autant de demi-portages. Il fallait chaque fois mettre pied à terre, transporter embarcations et cargaisons à dos d'hommes par des sentiers entrecoupés de rochers, d'abattis, de fondrières, chaque *voyageur* chargé d'au moins cent kilos, suant sous des nuages de moustiques.

Malheur : la sœur Lagrave se foule un pied en glissant sur une roche. Comment transporter en forêt une personne dont le poids requiert la force de deux hommes ? Les *voyageurs* délibèrent, et deux vigoureux Iroquois s'offrent contre généreuse récompense.

C'est en cet *équipage* que la religieuse franchira les autres portages. Les quatre filles de Mère d'Youville atteindront le poste de la Rivière-Rouge (Saint-Boniface) le 21 juin, après une pénible expédition de cinquante et un jours. Elles ouvrirent leur petite école le 11 juillet et une cinquantaine d'enfants, Sauteux, Métis et Sioux, s'y présentèrent.

L'œuvre de Saint-Boniface était fondée.

## Gabrielle VALLÉE

### ● UNE ROSE DE LA MAGISTRATURE

L'enseignement a, bien sûr, été la première profession à laquelle la femme a accédé, mais à une époque où la maîtresse d'école ne recevait qu'une maigre pitance en échange de la formation qu'elle produisait aux générations montantes.

Avec la venue de l'ère moderne, elle devait conquérir les chasses gardées de la médecine et du droit. Puis, celles du génie et de la finance.

Thémis, que l'on représente les yeux bandés, tenant balance et épée, symboles de l'impartialité de la justice, l'une des Titanides, dut esquisser un sourire de juste satisfaction lorsqu'en août 1976, Gabrielle Vallée prenait à Québec la relève du juge Eugène Marquis, en qualité d'associée du juge en chef Jules Deschesnes, de la Cour supérieure, posté à Montréal. C'était la première femme à assumer d'aussi hautes fonctions.

Elle en avait eu pendant trois jours la *chair de poule*, avouait-elle à un reporter du *Soleil*, ce en quoi elle avait bien tort, compte tenu de son expérience et de sa réputation. Les juges, d'ailleurs, disaient d'elle et de sa consœur, Claire L'Heureux-Dubé, qu'elles étaient *les deux roses de la magistrature*.

Hélas ! Gabrielle Vallée mourait prématurément en juin 1984.

## Léonise VALOIS – *Atala*

### ● LE PREMIER VOLUME DE VERS D'UNE QUÉBÉCOISE

Les premiers vers de notre jeune poésie ont souvent, de nos jours, un parfum...fleur bleue. Doit-on pour cela repousser du revers de la main ceux et celles qui les ont écrits ?

Léonise Valois, née à Vaudreuil, éprouva tôt une inclination pour l'écriture. Comme plusieurs jeunes de l'époque, c'est au *Monde Illustré* qu'elle prêta sa plume tout d'abord naïve. Elle collabora ensuite à divers journaux et périodiques et notamment à *La Patrie*.

*Atala* signa notamment des vers qu'elle réunit sous le titre de *Fleurs sauvages*. Ce premier volume de poésie limée par une Québécoise parut en 1910.

Elle dirigea les pages féminines du *Monde Illustré* puis de *La Terre de Chez Nous*. Madeleine Huguenin, qui l'a bien connue, écrira d'elle : *C'était une tendre qui s'émouvait de la clarté d'un paysage, de l'harmonie d'un chant d'oiseau, du parfum d'une fleur*.

Léonise Valois mourut en 1936.

**Madame Pierre VANDAL (voir Mina PILOTTE-VANDAL)**

**Madeleine de VERCHÈRES (voir Marie-Madeleine JARRET DE VERCHÈRES-TARIEU DE LA PÉRADE)**

**Eugénie VERTEUIL (voir Eugénie WILLETT)**

## Jacqueline VÉZINA

### ● LA MÈRE DU SALON DE LA FEMME

Si c'est ainsi que *La Presse* la désignait en avril 1985, c'est que, y lisait-on, elle se proposait de donner naissance à un *nouveau bébé*. Il ne faut s'étonner de rien lorsque son proverbial dynamisme l'embarque dans une nouvelle initiative.

En 1985, Jacqueline Vézina tenait son seizième Salon de la Femme, une entreprise qui n'a cessé de croître au fil des ans et qu'elle a eu la bonne idée de lancer au moment où les Québécoises faisaient preuve d'une nouvelle recherche d'affirmation dans toutes les sphères. L'essor de cet événement annuel a en quelque sorte été parallèle à cet élan vers de nouveaux sommets.

En cette même année, le Salon se termina par le traditionnel Gala des dix femmes de l'année, qu'anima la gracieuse médaillée d'or aux Jeux olympiques de Los Angeles, Sylvie Bernier, aux côtés de Gérard-Marie Boivin.

Comme d'habitude, la soirée se termina par l'attribution de la Rose d'Or à la vedette la plus populaire auprès du public. Rose Ouellette fut l'heureuse élue, succédant ainsi à Nicole Leblanc, Rita Lafontaine, Christine Lamer, Ginette Reno et Dominique Michel, ces deux dernières ayant eu chacune la distinction de recevoir ce témoignage deux fois de suite.

Nous disions donc que Jacqueline Vézina songeait maintenant à lancer une nouvelle initiative : un *Village de Noël* : quelque 400 maisonnettes enrubannées, groupées dans le Vélodrome olympique, mettront en vedette tout ce que l'on souhaitera offrir ou s'offrir pendant la période des Fêtes, le tout dans une atmosphère de bonne humeur, d'animation et de spectacles. Elle deviendra notre...*Mary Christmas* !

## Monique VÉZINA

### ● DES CAISSES POPULAIRES AUX RELATIONS EXTÉRIEURES DU CANADA

Quand on l'a choisie candidate du Parti conservateur en vue de l'élection fédérale de 1984, peu de gens la connaissaient à travers le pays, mais au Québec, on n'ignorait pas les échelons qu'elle avait gravés et, dans le comté de Rimouski-Témiscouata, c'était une vedette.

En 1976, elle était devenue la première femme à accéder à la présidence d'une fédération de Caisses populaires. Elle avait été également la première à devenir membre du conseil d'administration du Mouvement Desjardins et à présider la Fondation Girardin-Vaillancourt. Elle avait aussi été vice-présidente du Conseil supérieur de l'éducation et de la Régie de l'assurance-automobile.

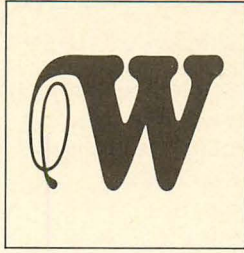


Ces succès étaient le résultat de vingt-cinq années de militantisme. *J'ai toujours été très engagée socialement, déclarait-elle à l'issue de l'assemblée où on venait de l'investir de la candidature officielle dans son comté. À partir des besoins que j'éprouvais, je réalisais que d'autres femmes les vivaient aussi. Je me suis intéressée à tout, à mesure que grandissaient mes enfants. À l'âge de cinquante ans, fidèle à mes engagements, c'est le moment ou jamais de franchir cette nouvelle étape de mon entrée en politique.* Elle ajoutait qu'elle se considérait *ministrable*, ce en quoi elle avait vu juste.

En effet, lorsque Brian Mulroney forma son cabinet, il lui confia le poste de ministre des Relations extérieures du Canada. Ceci lui donna dès lors l'occasion de se mesurer à des problèmes de taille : l'aide au Tiers-Monde, la famine en Afrique, le relancement de l'appui financier du Canada au Salvador, pour ne mentionner que ceux-là. Elle ne se désintéressait pas pour autant du problème de l'égalité des femmes dans l'emploi, exprimant sa conviction que l'objectif serait atteint par l'exercice de la force tranquille.

**Madame Roy VILANDRÉ (voir Adrienne ROY-VILANDRÉ/DE RUZÉ D'EFFIAT)**

---



---

## Danielle WASZCZUK-ZAIKOFF

- PREMIÈRE FEMME PRÉSIDENTE DE L'ORDRE DES INGÉNIEURS

S'il est un milieu professionnel qui ne boude pas les femmes, c'est bien celui du génie. Sur les 25 000 membres de l'Ordre des ingénieurs du Québec, on en compte maintenant 600, soit huit fois plus qu'il y a dix ans !

Souignons de façon toute particulière la carrière remarquable de l'une d'entre elles, Danielle Waszczuk, d'origine polonaise, née en France, arrivée au Québec à l'âge de dix ans.

Après des études secondaires au Collège Marie-de-France, à Montréal, elle aborde le niveau universitaire à l'École polytechnique et y obtient son diplôme en génie civil. Grâce à une bourse, elle mérite ensuite une maîtrise en mécanique des sols.

Elle est alors à l'emploi de l'Hydro-Québec et y gravit les échelons pour en arriver, en avril 1984, au poste de directrice de l'Ingénierie des centrales, la première femme à y accéder.

Membre de l'Ordre des ingénieurs du Québec, elle fut la première femme élue au conseil d'administration de ce groupement (1970). Cinq ans plus tard, elle était élue à la présidence (1975-76), et c'était encore une première !

En 1974, elle était entrée au Conseil canadien des ingénieurs. Quatre ans plus tard, elle y accédait à la présidence : encore une première, pour l'ensemble du Canada, cette fois.

Choisie *Femme de mérite* par la YWCA (1976), récipiendaire d'un doctorat *honoris causa* en génie du *Nova Scotia Technical College* (1980), membre de l'Office des professions du Québec...N'en jetez plus, la cour est pleine !

Son mari, Pierre Zaikoff, est lui aussi ingénieur ; c'est un diplômé de Polytechnique, promotion de 1964.

La deuxième présidente de l'Ordre des ingénieurs du Québec fut Micheline Bouchard-Sardin, qui agit comme coprésidente du premier congrès canadien des femmes exerçant la profession d'ingénieur.

**Madame James WATT (voir Maud MALONEY-WATT)**

## **Juanita Rose WESTMORELAND-TRAORÉ**

### ● IMMIGRATION ET COMMUNAUTÉS CULTURELLES

Il existe, au sein du gouvernement québécois, un tout nouvel organisme dont le mandat est de formuler des suggestions et des recommandations au ministre chargé de l'immigration et des différentes ethnies dont l'apport nous est si précieux ; c'est le Conseil des communautés culturelles et de l'immigration.

Il se compose de douze membres, et pour le présider, on a fait appel à une Québécoise qui œuvre comme professeur au sein du département des sciences juridiques de l'Université du Québec à Montréal, Mme Juanita Rose Westmoreland-Traoré, qui a mérité un doctorat en droit public de l'Université de Paris.

Elle est née à Montréal, de parents originaires de la Guyane jadis britannique. Ces deux facteurs, plus la spécialisation qu'elle a acquise dans le droit de l'immigration, celui de la personne et celui de la famille, devraient en faire une précieuse interlocutrice.

Au moment où ces lignes sont écrites, Mme Westmoreland-Traoré doit entrer en fonction dans quelques semaines. Il sera intéressant de suivre son travail, car elle a déclaré à la journaliste Lily Tasso, de *La Presse*, qu'elle se proposait à la fois de prêter une oreille attentive aux différentes communautés culturelles et de s'assurer que le Conseil innove plutôt que de s'en tenir aux méthodes conventionnelles.

**Madame George Ernest WHEELER (voir Lucile ALDRIDGE-WHEELER)**

## **Esther WHEELWRIGHT – Mère de l'Enfant-Jésus**

### ● UNE ANGLAISE, SUPÉRIEURE DES URSULINES

Étonnante histoire que celle de cette petite Anglaise adoptée par un guerrier abénaquis, puis hébergée par le gouverneur de Vaudreuil. Mais, n'anticipons pas.

Son arrière-grand-père, prénommé John, était arrivé en Amérique en 1636. Son fils, portant même prénom, fit fortune et s'établit à Wells, sur la côte du Maine. En 1703, les Abénaquis attaquaient le bourg et emmenaient une quarantaine de ses habitants en captivité, dont la petite Esther, âgée de sept ans.

John Wheelwright et sa femme crurent leur fillette morte pendant plusieurs années, mais elle devait refaire surface. Le missionnaire jésuite Jacques Bigot négocia sa mise en liberté et la fit conduire à Québec. Le gouverneur de Vaudreuil l'accueillit sous son toit et prit des mesures pour transmettre la bonne nouvelle aux parents. En attendant, il confia sa pupille aux Ursulines.

Mais les communications n'étaient pas faciles à cette époque, et puis la France et l'Angleterre étaient en guerre. Esther voulut entrer

comme novice chez les filles de Marie de l'Incarnation, mais le gouverneur, ne voulant sans doute pas le lui permettre sans le consentement des parents, la reprit chez lui ; il avait d'ailleurs promis à ces derniers qu'il leur remettrait leur fille une fois les hostilités terminées.

Devant l'insistance d'Esther pour entrer au cloître, Vaudreuil céda après deux ans d'attente. C'était en 1712. Elle devait faire profession deux ans plus tard sous le nom de Mère de l'Enfant-Jésus. Puis, elle écrivit à ses parents qu'elle ne souhaitait plus rentrer au foyer, mais demeurer au sein de sa communauté d'adoption.

Le 15 décembre 1760, cette religieuse d'origine anglaise devenait supérieure des Ursulines, un peu plus de trois mois après que la Nouvelle-France eut capitulé.

Esther Wheelwright était devenue Française, mais sa famille demeurait fidèle à la couronne d'Angleterre. Ainsi, en 1753, son neveu, Nathaniel Wheelwright, vint de Boston à Montréal, à titre de parlementaire, avec mission de verser des rançons pour la mise en liberté de prisonniers. Il devait plus tard visiter sa tante au monastère et lui remettre des souvenirs de famille. L'Ursuline mourut en 1780, à l'âge de 84 ans.

## **Eugénie WILLETT – Eugénie Verteuil**

### ● INCARNATION DE 40 ANS DE THÉÂTRE MONTRÉALAIS

Les vieux comédiens ne survivent hélas ! que dans la mémoire de ceux qui les ont connus, ou les ont rencontrés. L'auteur de ces lignes appartient à la deuxième catégorie des nostalgiques ; tout jeune reporter, il a interviewé cette tête d'affiche, il y a déjà...45 ans !

*Eugénie Verteuil*, c'était son nom d'artiste, débuta à Montréal en 1898, au *Théâtre des Variétés* ; elle avait alors 15 ans et jouait les jeunes premières, on l'aurait deviné. Elle passa ensuite à la *Renaissance* et à l'*Eldorado*, pour partir en tournée.

Au retour, elle joue au *National* pendant trois ans. En 1905, elle part pour Paris afin d'y perfectionner son art. Paul Cazeneuve l'y retient pour le rôle de madame Sans-Gêne.

Rentrée en 1907, elle anime les planches du *Bijou*, du *National*, du *Chanteclerc*, du *Saint-Denis*. Elle participera à de nombreuses tournées, puis terminera sa carrière devant le micro lorsque la toute ingénue radio introduit l'art dramatique dans les foyers. Les moins jeunes se souviendront de sa participation au radio-roman de Deyglun, *Vie de famille*.

Bien sûr, le théâtre ne survivait alors qu'au prix du plus grand renoncement. *Il faudrait un mécène pour assurer au moins une saison complète aux artistes*, disait-elle en 1940, *ou encore une subvention gouvernementale : c'est la seule planche de salut qui nous reste*. Une planche de salut pour... les planches ! Si Eugénie Verteuil nous revenait, aurait-elle encore confiance en cette *panacée* ?

## **Marie-Antoinette WILSCAM**

### ● AVEUGLE, PUIS SOURDE, ET POURTANT MUSICIENNE

Voici un exemple à proposer aux personnes qui se laissent facilement abattre par l'adversité.

Marie-Antoinette Wilscam naquit à Saint-Henri (Montréal) en 1868. À l'âge de trois ans, elle perd la vue. Deux ans plus tard, elle entre à l'Institut Nazareth, et, comme beaucoup d'aveugles, se consacre à la musique. Douée d'une grande mémoire et d'une oreille remarquable, elle fait de rapides progrès. À neuf ans, elle passe de façon brillante ses premiers examens de solfège et de piano. Deux ans plus tard, elle aborde l'étude de l'harmonie, puis de la composition. À quinze ans, elle enseigne déjà, tout en se livrant à l'étude du contrepoint avec Guillaume Couture. Elle sera aussi l'élève de Paul Letondal et de Romain-Octave Pelletier.

Mais hélas !, à l'âge de vingt ans, soit en 1888, c'est la surdité qui, progressivement, survient, sans pour cela amenuiser ses succès comme professeur, pianiste et organiste. En l'année 1900, elle fondera même une école de piano au Monument National, et pas moins de cent cinquante élèves y sont bientôt inscrits...

Rendons hommage à cette Montréalaise qui, malgré deux handicaps aussi majeurs, a su rendre d'éminents services à la vie artistique de son milieu.

**Madame Norman F. WILSON (voir Cairine Rhea MACKAY-WILSON)**

## **Ann WITALTUK**

### ● PREMIÈRE HÔTESSE DE L'AIR INUIT

Elle est née dans une île solitaire de la baie James, celle du Cap d'Espérance, et son père pratiquait un métier millénaire, celui de trappeur. Elle apprit tôt à harponner le phoque et à conduire un attelage de chiens, mais comme tous les jeunes de sa génération habitant le Grand Nord, elle est passée sans transition du cométique à l'avion.

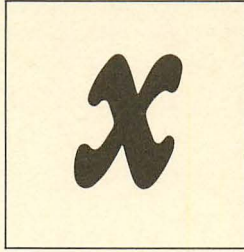
Après des études à Fort-George, sous l'égide des Oblats et des Sœurs Grises, elle vint parfaire ses connaissances à Moosonee, puis s'inscrivit à un cours d'aide-infirmière, à Hamilton. Cela l'amena éventuellement à travailler dans un hôpital d'Ottawa, à la clinique de Bell Canada située à Great Whale, sur les bords de la baie d'Hudson, puis au *Montréal General Hospital*.

Au cours de l'été de 1958, après avoir été adjointe à l'équipage du brise-glace *C.D. Howe*, elle rencontra une hôtesse de l'air et décida de s'adonner à la même profession, au service de la *Transair Limited* ; c'était à l'occasion d'une envolée inaugurale Churchill-Montréal.

Elle devait dès lors franchir chaque jour, d'un coup d'aile, de très longues distances, alors que ses lettres mettaient encore plusieurs semaines à atteindre sa famille.

Les postes du Canada ont émis, entre 1977 et 1980, une série de seize timbres illustrés d'œuvres d'art inuit, dont quatre évoquaient les voyages. L'une des vignettes, *Femme à pied*, était de l'artiste Pitseolak. De la marche à l'attelage de chiens, puis de la motoneige à l'avion, quelle évolution, tout de même !

---



---

## Louise de XAINTES-ARNAUD

### ● LA VIE PÉNIBLE D'UNE FEMME DE TRAITEUR

Elle n'a à son crédit aucune action glorieuse pour perpétuer son souvenir dans l'esprit des Québécois, mais son existence est une illustration du sort qui menaçait les épouses de ces aventuriers dont la principale occupation était la traite des fourrures ou l'approvisionnement des postes où elle se pratiquait. Les maris devaient pour cela s'absenter parfois plus d'une année !

C'est le père Archange Godbout o.f.m., le réputé généalogiste, qui nous révèle cette triste histoire.

En 1685, à Québec, vit un Bordelais âgé de 25 ans, Bertrand Arnaud. Cette année-là, il épouse Jeanne Pellerin, qui meurt moins de deux ans plus tard. Après trois mois de veuvage, il prend une deuxième compagne, Louise de Xaintes, fille de Claude de Xaintes et de Françoise Zachée, âgée de près de seize ans.

Tout d'abord marchand à Québec, Arnaud s'établit à Montréal. Il gère les affaires d'un certain François de Boisguillot, traiteur des pays *d'en haut*. En 1701, il est nommé commis au comptoir de Détroit et s'engage à y effectuer un voyage.

Son absence durera plus de deux ans. Sa femme se retire, en attendant, dans une île sise à une lieue et demie de Montréal. Elle fera l'objet de ce que le père Godbout appelle une odieuse inquisition au sujet d'un nouveau-né trouvé égorgé à Pointe-aux-Trembles. Son mari n'est pas là pour partager le fardeau de l'instruction et du procès. Elle mourra en février 1705, quelques mois seulement après le retour d'Arnaud.

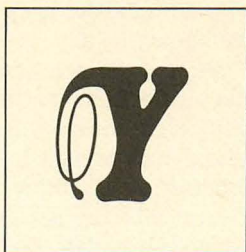
De son premier mariage, il avait eu un fils et une fille ; du second cinq fils et quatre filles.

Le marchand Arnaud n'était pas démuné : il possédait une concession à Québec et trois immeubles à Montréal. Comme il avait épousé la sœur du père Ambroise Pellerin, il fut le premier syndic des Récollets à Montréal.

Louise de Xaintes était mère de six enfants quand son mari partit pour Detroit. Leurs âges s'échelonnaient entre 1 an et 9 ans. Elle en avait déjà perdu trois.

---





---

**Madame Augustus A. YEOMANS (voir Amélia LE SUEUR-  
YEOMANS)**

**Mère d'YOUVILLE (voir Marie-Marguerite DUFROST DE  
LAJEMMERAIS-YOU DE LA DÉCOUVERTE)**

**Helen YULE-ANDERSON**

**Agnes YULE-DOUGLAS**

**Letitia YULE-HATT**

**Eliza YULE-WALKER**

**Margaret Catherine YULE-HOWARD**

**Amelia Ann YULE**

• LES FILLES D'UN SEIGNEUR DE CHAMBLY

Qui analysera un jour l'apport des Écossais à l'essor industriel et commercial de la ville de Montréal et de sa région ? John et William Yule arrivèrent à Québec à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, portant l'uniforme. À la fin de leur service militaire, ils s'enracinent sur les bords du Saint-Laurent. Le premier sera marchand à Québec. Le second se fixera à Chambly où, légitimement ambitieux, industriel, économe, il investira dans le développement de la partie est de la seigneurie. Il y possédera bientôt son propre manoir.

De sa femme, née Ash, Letitia, il aura neuf enfants, dont sept filles. Helen épousera un pasteur, John Anderson, et se fixera à Fort Erie, Ontario. Letitia Ann, hélas !, mourra en bas âge. Agnes ira, comme Helen, vivre à Fort Erie avec son mari, Alexander Douglas. Letitia, elle, unira sa destinée à celle de Richard Brock Hatt, fils de Samuel Hatt, l'un des derniers seigneurs de Chambly, et c'est là qu'elle vécut après avoir perdu son époux, décédé en Angleterre où il était allé se faire soigner par suite d'une maladie pulmonaire. Eliza vécut aussi à Chambly, son époux, Fitz William Walker, y étant commissaire aux approvisionnements du camp militaire. Margaret Catherine en fera autant avec son mari, James William Howard, qui se construira une demeure devenue en 1911, le presbytère de la paroisse du Très-Saint-Cœur-de-Marie,

rue de Bourgogne. Quant à la dernière des filles, Amelia Ann, elle choisit le célibat et mourut à Chambly en 1896.

Bien sûr, aucune de ces femmes n'a laissé dans nos annales le souvenir de gestes valeureux ou d'actions d'éclat, mais elles symbolisent l'apport discret des filles de la Calédonie à notre devenir, et nous devons remercier M. Armand Auclair d'avoir rappelé la mémoire de cette famille dans *Les Cahiers de la seigneurie de Chambly*. Les Yule, c'est presque un...cadeau de Noël pour qui recherche des Québécoises dont le nom de famille débute par un I...grec ! Un cadeau de Noël, c'est encore mieux qu'un cadeau... de Grec !

**Madame Pierre Zaikoff (voir Danielle WASZCZUK-ZAIKOFF)**  
**La comtesse Eberhard von ZEPPELIN (voir Mamie McGARVEY-VON ZEPPELIN)**

---

# Z

---

## L'impératrice ZITA

### • QUÉBÉCOISE PENDANT HUIT ANS

En mai 1940, les troupes allemandes investissent Bruxelles. Informée assez tôt de leur approche, l'impératrice Zita, d'Autriche, veuve de Charles I<sup>er</sup>, qui s'y était réfugiée, s'enfuit précipitamment, laissant tout derrière elle. Elle passe en France, puis au Portugal, et enfin à New York. C'est à Québec qu'elle devait enfin se fixer et passer huit ans, habitant avec sa famille la grande villa Saint-Joseph, jadis connue sous le nom de *Spencer Grange*, à Sillery, qui avait été la demeure de l'écrivain James MacPherson Le Moyne.

Cette belle maison était la propriété des Sœurs de Sainte-Jeanne-d'Arc, et c'est à la suggestion du cardinal Villeneuve qu'elles la mirent à la disposition de la famille impériale, qui comprenait alors huit enfants. Cinq avaient suivi leur mère à Québec. Les archiducs Charles-Louis et Rodolphe étudièrent les sciences sociales à l'Université Laval, ainsi que l'archiduchesse Charlotte. Une de leurs sœurs fréquentait le couvent Jésus-Marie. Quant au prince Othon de Habsbourg, l'héritier, il ne venait que de temps à autre à Sillery, car il avait ses bureaux à New York et à Washington.

Pendant huit années, donc, la population de Québec, de Sillery et de Sainte-Foy côtoya une impératrice qui parcourait les rues, fréquentait les magasins comme une simple mortelle.

La famille régnante du Luxembourg, chassée aussi par les Allemands, se réfugia à Québec, dans une maison du chemin Saint-Louis : la grande-duchesse Charlotte, fille du grand-duc Guillaume, et ses deux fils, Jean, qui allait épouser la sœur du roi Beaudoin de Belgique et devenir grand-duc du Luxembourg, et Élisabeth, qui se maria au prince François-Ferdinand de Hohenberg. Jean étudia au Séminaire de Québec et Élisabeth, au couvent Jésus-Marie.

En 1950, la villa Saint-Louis et son magnifique domaine devinrent la propriété d'une entreprise immobilière ; il en résulta un lotissement désigné populairement sous le nom de parc Lemoine, l'un des beaux quartiers résidentiels de la périphérie de Québec.

---

## INDEX

La baronne Jean-Vincent d'ABBADIE DE SAINT-CASTIN.....	156
Pierrette ALARIE-SIMONEAU.....	11
L'ALBANI.....	126
Charlotte-Marie-Anne-Josèphe D'ALBERGATTI VEZZA.....	16
Lucile ALDRIDGE-WHEELER.....	12
Françoise-Marguerite ALLEN.....	13
Louise-Catherine ANDRÉ DE LEIGNE-HERTEL DE ROUVILLE.....	13
Madame Auguste-Réal ANGERS.....	141
Félicité ANGERS.....	14
Madeleine ARBOUR.....	15
Madame Bertrand ARNAUD.....	227
Sœur de l'ASSOMPTION.....	20
Charlotte-Marie-Anne-Josèphe AUBERT DE LA CHESNAYE-D'ALBERGATTI VEZZA.....	16
Madame Jacques AUBUCHON.....	112
Madame Jean-Louis AUDET.....	67
Madeleine AUDET-BÉLANGER.....	17
Madame Jacques AUGER.....	17
Lise BACON.....	19
Denise BANTEY.....	135
Marie-Anne BARBEL-FORNEL.....	19
Marie BARBIER.....	20
Robertine BARRY.....	21
La duchesse de BASSANO.....	208
Madame Louis BEAUBIEN.....	206
Madame Louis BEAUBIEN.....	123
Louise BEAUDOIN-DORLOT.....	21
Anne-Marie BÉLANGER.....	22
Madame Fabien BÉLANGER.....	17
Georgiana BÉLANGER-GILL.....	23
Marie-Aveline BENGLE.....	23
Jeanne BENOÎT-SAUVÉ.....	24
Jehane BENOÎT.....	25
Thérèse Daviau-BERGERON.....	121
Antonine BERNIER.....	25
Jovette-Alice BERNIER.....	26
Sylvie BERNIER.....	27
Louky BERSIANIK.....	71
Émilie BERTHELOT-GIROUARD.....	27
Adèle BERTHELOT-LAFONTAINE.....	28
Julie BERTRAND.....	29
La comtesse de BÉTHUNE.....	180
Lise BISSONNETTE.....	29
Marie-Claire BLAIS.....	30
Suzanne BLAIS-GRENIER.....	30
Madame Guillaume BLANCHET.....	84
Madame Jean BLANCHET.....	84
Madame Pierre Alphonse BLANCHET.....	84
Madame Pauline BLANCHETTE.....	154

Anne BOILY-SAINT-AMAND	17
Comtesse Antonia de BOISHÉBERT	31
Estelle BORGIA	32
Christiane BOUCHARD	32
Denise BOUCHER	33
Madame Pierre BOUCHER	55
Marie-Anne BOUCHER-MARTINEAU	34
Hélène BOULLÉ-CHAMPLAIN	34
Madame Jean BOURDON	86
Marguerite BOURGEOYS	35
Andréanne BOURNIVAL	36
Jessie BOYD-SCRIVER	36
Esther BRANDEAU	37
Sœur Judith BRÉSOLES	162
Yvette BRIND'AMOUR	38
Phyllis BRONFMAN-LAMBERT	39
Madame John BROOKE	162
Marie BROSSEAU	40
Nathalie BROUARD	40
Julie BRUNEAU-PAPINEAU	41
Yvette BUSSIÈRES	166
Louise CADET-ROUFFIO	43
Henriette CADIEUX-CHEVALIER DE LORIMIER	44
Virginie CADIEUX-GOLLER	44
Marie-Rosalie CADRON	45
Madame Scott CAMERON	74
Ida CAMPBELL-HÉRALY	45
Aurélie CAOUETTE	46
Madame Antoine CAOUETTE	49
Madame Joseph-Narcisse CARDINAL	199
Louise CARON-CHAMBAZ	47
Madame George-Étienne CARTIER	77
Prudença-Victoria CARTIER	48
Élisabeth CASAVANT-CAOUETTE	49
Claire CASGRAIN	121
Thérèse F. CASGRAIN	81
La baronne de CASTELNEAU	96
Sœur CATHERINE-AURÉLIE	46
Louise CHAMBAZ	47
Andrée CHAMPAGNE	49
Madame Samuel de CHAMPLAIN	34
Marie, Marie-Catherine, Anne-Françoise et Élisabeth CHARLY	50
Yvette CHARPENTIER	51
Louise-Josephte CHARTIER DE LOTBINIÈRE-HARWOOD	52
Marie-Charlotte CHARTIER DE LOTBINIÈRE-BINGHAM	52
Julie-Christine CHARTIER DE LOTBINIÈRE-JOLY	52
Marie-Madeleine CHAUVIGNY-GRUEL DE LA PELTRIE	53
Rosalie CHERRIER-PAPINEAU	53
Madame François-Marie-Thomas CHEVALIER DE LORIMIER	44
Monique CHEVRIER	54
Marie-Louise CHOQUET-MASSON	55
Marie CHRÉTIENNE-BOUCHER	55
Sœur CLAIRE-DE-JÉSUS	117
Madame Lambert CLOSSE	163
Marguerite et Régina CLOUTIER	56
Madame Zacharie CLOUTIER	74
Annette-Églantine CODERRE	56
COLETTE	143
Laure CONAN	57
Mère de la CONCEPTION	106
Willa Marion COOK	170
Hélène CÔTÉ	57
Marie CÔTÉ-LÈVESQUE	58

Madame Charles COUTURE .....	103
Madame Eustache COUTURE .....	103
Madame Guillaume COUTURE .....	74
Madame Joseph COUTURE .....	103
Pearl CRITCHLOW .....	132
Madame Raoul DANDURAND .....	152
Marie-Louise DANDURAND-DUQUET .....	59
Marie-Marguerite DAVANNE .....	60
Marie-Claire DAVELUY .....	60
Thérèse DAVIAU-BERGERON .....	121
Madame Athanase DAVID .....	165
Léocadie DAVID .....	61
Mary Jane DAVIS .....	62
Michèle DE GUIRE .....	211
Marie-Anne et Marie-Madeleine DESAULNIERS .....	63
Madame Jean DESBRIEUX .....	66
Louise-Charlotte DESCHAMPS DE BOISHÉBERT-SAINT-OURS d'ESCHAILLON .....	64
Louise-Genève DESCHAMPS DE BOISHÉBERT-TARIEU DE LANAUDIÈRE .....	64
Jean DESPREZ .....	130
Madame Léo-Paul DESROSIERS .....	209
Emma DIGNON .....	64
Madame Oliva DIONNE .....	139
Rita DIONNE-MARSOLAIS .....	65
Marguerite DIZY-DESBRIEUX .....	66
Madame James William DOMVILLE .....	203
Pauline DONALDA .....	145
Madame François DORLOT .....	21
Marie-Josée DROUIN-DUTOIT .....	67
Madame George DRUMMOND .....	175
Claire DUBÉ .....	145
Madame Toussaint DUBEAU .....	113
Madame Claude DUBREUIL .....	113
Yvonne DUCKETT-AUDET .....	67
Marie-Marguerite DUFROST DE LAJEMMERAI- YOU DE LA DÉCOUVERTE .....	68
Madame J.-B. DUMOUCHEL .....	79
Louise DUMOULIN .....	69
Marguerite DUPLESSIS .....	69
Danielle DUQUET .....	70
Marie-Louise DUQUET .....	59
Lucile DURAND-LETARTE .....	71
Claire DUROCHER .....	71
Eulalie DUROCHER .....	72
Marie-Josée DUTOIT .....	67
Madame André DUVAL .....	113
Germaine DUVERNAY .....	44
Sœur EDITH-MARIE .....	64
Madame Frank Richardson ENGLAND .....	190
Henrietta EDWARDS .....	73
Anne ESMARD-COUTURE .....	74
Barbe ESMARD-LE TARDIF .....	74
Madeleine ESMARD-CLOUTIER .....	74
Judy EVAN-CAMERON .....	75
Hortense FABRE-CARTIER .....	77
Marie-Claire-Adine FAFARD-DROLET .....	78
Josette FORGET .....	155
Pauline FALARDEAU-MICHEL .....	155
Josée FAUCHER .....	79
Marie-Victoire FÉLIX-DUMOUCHEL .....	79
Marcelle FERRON .....	80
FIFI D'ORSAY .....	147
Madame Rodolphe FORGET .....	157

Madame Jean-Louis FORNEL .....	19
Thérèse FORGET-CASGRAIN .....	81
Ernestine FRANŒEUR .....	95
FRANŒOISE .....	21
Madame Charles FRÉMONT .....	124
Louise FRÉCHETTE .....	81
Hermine FRÉMONT .....	82
Marie-Anne GABOURY-LAGIMODIÈRE .....	83
Françoise GADOIS-GODÉ .....	84
Geneviève GAGNÉ-BLANCHET .....	84
Louise GAGNÉ-BLANCHET .....	84
Marie-Anne GAGNÉ-BLANCHET .....	84
Madame Joseph GALOIS .....	113
Madame Jean-Baptiste GAMELIN .....	210
Thérèse GANNENSAGOUEAS .....	85
Anne GASNIER-DU VAULT/BOURDON .....	86
Catherine GAUCHET DE BELLEVILLE-MIGEON DE BRANSSAT .....	86
Diane GAUDET .....	87
Marie GAUDET .....	138
Françoise GAUDET-SMET .....	87
Laure GAUDREAULT .....	89
Éva GAUTHIER .....	89
Paule GAUTHIER .....	90
Madame Henri GÉRIN-LAJOIE .....	125
Marie GÉRIN-LAJOIE .....	90
Josette GHEDIN-STANKÉ .....	91
Françoise GIFFARD .....	92
Antoinette et Germaine GIROUX .....	93
Madeleine GLEASON-HUGUENIN .....	94
Hortense GLOBENSKY-PRÉVOST .....	94
Madame Nicolas GODÉ .....	84
Madame Charles-G. GOLLER .....	44
Ernestine GOULET-FRANŒEUR .....	95
Louise GRIGNON-DE CASTELNEAU .....	96
Germaine GRIGNON-GUÉVREMONT .....	96
Madame Charles de GRUEL DE LA PELTRIE .....	53
Germaine GUÉVREMONT .....	96
Marie-Geneviève GUIMONT-DE LAVOYE .....	97
Marie-Marcelle GUIMONT-MOREL DE LA DURANTAYE .....	97
Marie GUYARD-MARTIN .....	98
Madame Ernest GYE .....	126
Thérèse HALLÉ .....	58
Émilie HAMEL .....	141
Madame George HAMILTON .....	175
Madame Henry HAMILTON .....	135
Louise HAREL .....	101
Anne HÉBERT .....	101
Madame Louis HÉBERT .....	193
Madame François HÉRALY .....	45
HERMANŒE .....	129
Madame Pierre HERTEL DE BEAUBASSIN .....	109
Madame René-Ovide HERTEL DE ROUVILLE .....	13
Céline HERVIEUX-PAYETTE .....	102
Françoise HUARD-COUTURE .....	103
Marie HUARD-COUTURE .....	103
Marie-Jeanne HUARD-COUTURE .....	103
Madame Guillaume HUBOU .....	193
Madeleine HUGUENIN .....	94
Leah IDLOUT .....	105
Marie de l'INCARNATION .....	98
Les IROQUOISES .....	105
Mary IRWIN .....	106
Madame Salvator ISSAUREL .....	129

Catherine Madeleine JARRET DE VERCHÈRES-DE BEAUBASSIN.....	109
Marie-Madeleine JARRET DE VERCHÈRES TARIEU DE LA PÉRADE.....	110
Judith JASMIN.....	110
Marguerite JEAN.....	111
Catherine JÉRÉMIE AUBUCHON/LEPAILLEUR.....	112
JOSETTE.....	152
Anne JOUSSELOT-GALOIS/DUBEAU/DUVAL/MARANDA/DUBREUIL.....	113
Eliza Agnes JOY, princesse SALM SALM.....	114
Louise-Élizabeth de JOYBERT DE VAUDREUIL.....	114
Jeanne Françoise JUCHEREAU.....	115
Charlotte-Françoise JUCHEREAU DE SAINT-DENIS.....	116
Claire JULIEN.....	117
Marie JULIEN.....	203
Pauline JULIEN.....	117
Nicole JUTEAU.....	119
Ginette KEROUAC.....	121
Thérèse DAVIAU-BERGERON.....	121
Mariette LAPIERRE.....	121
Claire KIRKLAND-CASGRAIN.....	121
Emmeline LABICHE.....	123
Justine LACOSTE-BEAUBIEN.....	123
Thaïs LACOSTE-FRÉMONT.....	124
Marie LACOSTE-GÉRIN-LAJOIE.....	125
Madame Paul LACROIX.....	159
Madame L.-H. LAFONTAINE.....	28
Madame Jean-Baptiste LAGIMODIÈRE.....	83
Emma LAJEUNESSE-GYE.....	126
Jeanne LAJOIE.....	127
Francine LALONDE.....	127
Michèle LALONDE.....	128
Phyllis LAMBERT.....	39
Hermine LANCTÔT.....	129
Béatrice LAPALME-ISSAUREL.....	129
Thérèse LAPIERRE.....	121
Renaude LAPOINTE.....	130
Laurette LAROCQUE-AUGER.....	130
Pearl LARSEN-CRITCHLOW.....	132
Lise LAVALLÉE.....	132
Francine LAVOIE.....	132
Thérèse LAVOIE-ROUX.....	133
Madame Louis-Marie de LAVOYE.....	97
Jeanne LE BER.....	134
Denise LeBLANC-BANTEY.....	135
Caroline LECLERC-HAMILTON.....	135
Georgina LEFAIVRE.....	136
Denise LEFEBVRE.....	137
Madeleine LE GARDEUR DE REPENTIGNY.....	137
Madame Pierre LE GARDEUR DE REPENTIGNY.....	201
Marie LEGAULT-GAUDET.....	138
Claire LÉGER.....	138
Thérèse LEMIEUX-HALLÉ.....	58
Elzire LEGROS-DIONNE.....	139
Françoise LEMAY-PARROT.....	140
Marie-Marguerite LEMOINE PENNISSEAULT.....	141
Émilie LE MOYNE DE LONGUEUIL-HAMEL/ ANGERS.....	141
Marguerite LE MOYNE DE SAINTE-MARIE.....	142
Madame Pierre LE MOYNE D'IBERVILLE.....	180
Michelle LE NORMAND.....	209
Madame Michel LEPAILLEUR.....	112
Madame J.-L. LEPROHON.....	163
Edouardina LESAGE.....	143
Amelia LE SUEUR-YEOMANS.....	143
Madame Olivier LE TARDIF.....	74



Lucile LE TARTE.....	71
Irma LEVASSEUR.....	144
Maria LÉVESQUE.....	58
Claire L'HEUREUX-DUBÉ.....	145
Madame Louis LIÉNARD DE BEAUJEU.....	160
Pauline LIGHSTONE.....	145
Marie-Catherine LONGPRÉ.....	146
Angéline LUSSIER-TREMBLAY.....	147
Yvonne LUSSIER.....	147
Cairine Rhea MACKAY-WILSON.....	149
Marie-Anne-Marcelle MALLET.....	149
Maud MALONEY-WATT.....	150
Jeanne MANCE.....	151
Marie MANITOUABESICH-PRÉVOST.....	152
Madame Jean MARANDA.....	113
Joséphine MARCHAND-DANDURAND.....	152
Sœur MARIE-CLOTHILDE.....	40
Sœur MARIE DE SAINT-BASILE.....	29
Sœur MARIE-LÉONIE.....	174
Sœur MARIE-ROSE.....	72
Sœur MARIE-STÉPHANE.....	57
Céline MARIER.....	153
Pauline MAROIS-BLANCHETTE.....	154
Rita MARSOLAIS.....	65
Émilie MARTIN.....	155
Madame Joseph MARTINEAU.....	34
Madame Joseph MASSON.....	188
Madame Louis MASSON.....	55
Josette MASSY-FORGET.....	155
Mathilde MATACONANDO-D'ABBADIE DE SAINT-CASTIN.....	156
Mary MATTHEWS.....	205
Blanche McDONALD-FORGET.....	157
Suzanne McDOUGALL-PAYNE.....	158
Mamie McGARVEY-VON ZEPPELIN.....	158
Marguerite McLURE-LACROIX.....	159
Madame Léon MERCIER-GOUGIN.....	170
Madame Claude MICHEL.....	155
Dominique MICHEL.....	207
Madame Jean-Baptiste MIGEON DE BRANSSAT.....	86
Denise-Catherine MIGEON DE BRANSSAT-LIÉNARD DE BEAUJEU.....	160
France MILOT.....	160
Alphonsine-Thérèse-Bernardine-Julie MONGENET.....	161
Gaétane de MONTREUIL.....	23
Frances MOORE-BROOKE.....	162
Judith MOREAU DE BRÉSOLES.....	162
Madame Michel MOREL DE LA DURANTAYE.....	97
ÉLISABETH MOYEN-CLOSSE.....	163
Rosanna Eleonor MULLINS-LEPROHON.....	163
Nicole NADEAU.....	165
Antonia NANTEL-DAVID.....	165
Sœur de la NATIVITÉ.....	45
Sœur de la NATIVITÉ.....	50
Yvette NAUD-BUSSIÈRES.....	166
Madame Normand J.R. NEILSON.....	209
Odette OLIGNY.....	169
Yvette OLLIVIER MERCIER GOUGIN.....	170
Willa Marion O'MEARA-COOK.....	170
Rose OUELLETTE.....	171
Lise OUMET-PAYETTE.....	172
Lorraine PAGÉ.....	173
Madame Joseph PAPINEAU.....	53
Madame Joseph PAPINEAU.....	184
Madame Louis-Joseph PAPINEAU.....	41

Élodie PARADIS .....	174
Esther PARIZEAU .....	174
Grace Julia PARKER-HAMILTON/DRUMMOND .....	175
Françoise PARROT .....	140
Céline PAYETTE .....	102
Lise PAYETTE .....	172
Suzanne PAYNE .....	158
Madame Hughes PEAN .....	188
Madame de la PELTRIE .....	53
Louise PENNISSEAULT .....	141
Madame Mathieu PERRIN .....	177
Malenda PIGEON-PRÉVOST .....	176
Jeanne-Thérèse PILET-PERRIN .....	177
Diane PILOTTE .....	178
Mina PILOTTE-VANDAL .....	179
Jeanne-Antoinette POISSON .....	179
Marie-Thérèse POLLET DE LA COMBE POCATIÈRE — Le MOYNE D'IBERVILLE/DE BÉTHUNE .....	180
La Marquise de POMPADOUR .....	179
Madame Guillaume PRÉVOST .....	94
Madame Hervé PRÉVOST .....	176
Madame Martin PRÉVOST .....	152
Parmanda PRIMOT .....	181
La QUÉBÉCOISE .....	183
Catherine QUEVILLON-PAPINEAU .....	184
Marguerite RADISSON .....	69
Louise de RAMEZAY .....	187
Sophie-Geneviève RAYMOND-MASSON .....	188
Angélique RENAUD D'AVÈNE DES MÉLOIZES-PÉAN .....	188
Marie RENOUARD-GIFFARD .....	189
Madame Pierre RÉVOL .....	196
Claire RICHER .....	190
Grace RITCHIE-ENGLAND .....	190
Angiola RIZZARDO .....	191
Marguerite de ROBERVAL .....	192
Marie-Élizabeth ROÇBERT DE LA MORANDIÈRE-BÉGON .....	193
Marie ROLLET-HÉBERT/HUBOU .....	193
Madame Joseph ROUFFIO .....	43
Thérèse ROUSSEAU-HOULE .....	194
Thérèse ROUX .....	133
Gabrielle ROY-CARBOTTE .....	194
Louise ROY .....	195
Charlotte ROY-RÉVOL .....	196
Adrienne ROY-VILANDRÉ/DE RUZÉ D'EFFIAT .....	197
La marquise de RUZÉ-D'EFFIAT .....	197
Blanche de la SABLONNIÈRE .....	147
Sœur SAINT-ANGE-DU-SACREMENT .....	50
Aline SAINT-AMAND .....	17
Sœur SAINT-ARSÈNE .....	227
Catherine de SAINT-AUGUSTIN .....	146
Eugénie SAINT-GERMAIN-CARDINAL .....	199
Sœur de SAINT-IGNACE .....	92
Sœur de SAINT-IGNACE .....	115
Idola SAINT-JEAN .....	200
Sœur SAINT-JOSEPH-DU-SACRÉ-CŒUR .....	174
La comtesse de SAINT-LAURENT .....	116
Madame de SAINT-LAURENT .....	161
Sœur SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE .....	60
Fernande SAINT-MARTIN .....	201
Madame Pierre SAINT-OURS D'ESCHAILLONS .....	64
Agathe de SAINT-PÈRE-LE GARDEUR DE REPENTIGNY .....	201
Sœur SAINTE-AGATHE .....	137
Sœur SAINTE-ANNE-MARIE .....	23

Sœur SAINTE-FRANÇOISE	50
La princesse SALM SALM	114
Guylaine SAUCIER	202
Marie SAVARD-JULIEN	203
Adèle SAVEUSE DE BEAUJEU-DOMVILLE	203
Madame Walter SCRIVER	36
Norma SHEARER	204
Mary SIMPSON-MATTHEWS	205
Josette STANKÉ	91
Françoise SMET	87
Susanna Laurette STUART-BEAUBIEN	206
Marie-Esther SUREAU	206
Aimée SYLVESTRE	207
Mary Ann Clara SYMES	208
Marie-Antoinette TARDIF-DESROSIERS	209
Alice TARIEU DE LANAUDIÈRE-NEILSON	209
Madame Charles-François TARIEU DE LANAUDIÈRE	64
Madame Pierre-Thomas TARIEU DE LA PÉRADE	110
Émilie TAVERNIER GAMELIN	210
Kateri TEKAKWITHA	211
Sœur THÉRÈSE-DE-JÉSUS	82
Michèle THIBODEAU-DE GUIRE	211
Juanita Rose TRAORÉ	222
Madame Jos. TREMBLAY	147
Lorraine TREMPE	212
Gisèle TURCOT	213
Les URSULINES	215
Marie-Louise VALADE	217
Gabrielle VALLÉE	218
Léonise VALOIS	218
Madame Pierre VANDAL	179
Madeleine de VERCHÈRES	110
Eugénie VERTEUIL	223
Jacqueline VÉZINA	219
Monique VÉZINA	219
Madame Roy VILANDRÉ	197
Danielle WASZCZUK-ZAIKOFF	221
Madame James WATT	150
Juanita Rose WESTMORELAND-TRAORÉ	222
Madame George Ernest WHEELER	12
Esther WHEELWRIGHT	222
Eugénie WILLETT	223
Marie-Antoinette WILSCAM	224
Madame Norman F. WILSON	149
Ann WITALTUK	224
Louise de XAINTES-ARNAUD	227
Madame Augustus A. YEOMANS	143
Mère d'YOUVILLE	68
Helen YULE-ANDERSON	229
Agnes YULE-DOUGLAS	229
Letitia YULE-HATT	229
Eliza YULE-WALKER	229
Margaret Catherine YULE-HOWARD	229
Amélia Ann YULE	229
Madame Pierre ZAIKOFF	221
La comtesse Eberhard von ZEPPELIN	158
L'impératrice ZITA	231



Achévé Imprimerie  
d'imprimer Gagné Ltée  
au Canada Louiseville

Il n'existe pas de féminin à « surhomme »... On ne dit pas non plus « grande femme ». Voilà pourquoi nous avons décidé de qualifier les femmes, qui apparaissent dans cet ouvrage, comme étant « hors du commun » auxquelles on pourrait opposer les adjectifs fameuses, réputées, connues, glorieuses, historiques et légendaires.

L'historien Robert Prévost a réuni dans cet ouvrage, 275 d'entre elles allant des plus méconnues aux plus célèbres. Cet inventaire, très subjectif bien sûr, propose des femmes de talents, de mérites divers et de destins très dissemblables. Le livre a été fait avec passion par un homme séduit par le féminisme qui n'a pas la témérité de présenter ces 275 élues comme les seules méritantes.

Ces pages présentent des Québécoises qui ont joué un rôle signalé dans l'histoire de la Nouvelle-France, du Bas-Canada, puis du Québec, depuis Hélène Boullé, l'épouse de Samuel de Champlain, jusqu'à Jeanne Benoît-Sauvé, chef d'État de notre pays, et Sylvie Bernier, notre souriante médaillée olympique.

Cet ouvrage permet de déceler, en filigrane, tout d'abord la très lente évolution de la condition féminine au Québec, puis le rythme accéléré qu'elle a connu au cours des récentes années.

On pourrait en cela établir un parallèle avec la progression du savoir. Il y a davantage de savants qui vivent encore, affirme-t-on, que le passé n'en a donné à l'humanité. De même, les Québécoises qui, au cours de la Décennie de la femme, ont été les premières à accéder à des domaines jusque-là réservés à l'homme, faisant ainsi oeuvre de pionnières, dépassent en nombre toutes celles qui ont pu revendiquer pareille distinction au cours des trois siècles précédents.



9 782760 402614